

Devenirs marocains



Etude sociologique à distance de la société marocaine

Guillaume Demuth – ID.IS / Intelligence Sociologique

RESUME DES CONCLUSIONS

La **société marocaine n'est pas à la dérive**. Son évolution est fortement contrainte par une situation économique difficile mais sa dynamique socioculturelle n'en est pas pour autant arrêtée. Les Marocains ne sont pas en train de basculer dans une posture de repli sur soi.

L'accession de Mohammed VI au Trône a libéré les attentes et les énergies mais le bien être économique et la confiance dans l'avenir n'ont pas suivi. Aujourd'hui, **les changements de mentalité n'aboutissent pas à l'éclosion d'individus autonomes dans la modernité**.

Alors que les efforts sont nombreux pour l'accession du pays à la modernité, la société marocaine est une « société qui attend ». La politique du Makhzen est ambitieuse et pleine de bonne volonté, mais elle est peu relayée dans la vie des gens ordinaires. Les changements impulsés « en haut » ne débouchent pas sur des processus d'adoption et d'adaptation « en bas ».

Pour sortir de cette posture d'attentisme, trois chantiers prioritaires pourraient être entrepris :

1. **La rénovation des méthodes de gouvernance** qui devraient davantage s'appuyer sur les attentes de la population, proposer des modèles économiques et sociaux qui lui soient plus adaptés
2. **La lutte contre la corruption**. Ce mal reste ancré dans la réalité quotidienne. Il creuse les inégalités, humilie les individus et contribue à l'insécurité judiciaire des investisseurs
3. **Un effort majeur dans l'Education**. Le retard est patent. Trop peu de futurs citoyens et travailleurs sont formés pour le Maroc de demain. L'inadéquation crée davantage de déçus de la modernité que de futurs euro-méditerranéens

Si des progrès étaient enregistrés dans ces trois domaines, le risque de voir l'islamisme extrême conquérir la société serait minime. Au Maroc l'islamisme n'est pas une inconnue. Sur le plan politique, il est solidement implanté au niveau local. Sur le plan socioculturel, il propose une hygiène de vie séduisante parce qu'elle répond au sentiment de frustration face à des changements qui tardent. Sur le plan, idéologique il reste éloigné des attentes de la majorité des Marocains qui regardent du côté de l'Europe et de la modernité.

L'Etat marocain est confronté à un défi : **comment une population qui s'est lancée dans un changement profond de ses habitudes et de ses mentalités peut-elle tenir si cela n'aboutit pas à un mieux pour chacun de ses membres ?**

Cette question d'intérêt national entraîne une seconde : **si la société marocaine tend vers une certaine modernité, qu'en est-il de la compatibilité de cette évolution avec celle de l'Europe ?**

Sur ces deux questions, l'étude que nous avons menée permet d'apporter quelques réponses:

1. La société marocaine est en train de changer et de s'adapter à la modernité : L'individu tente d'y émerger par la contestation de l'autorité traditionnelle et par l'évolution de la condition féminine. La personnalité de base marocaine évolue en devenant moins « fataliste » et plus « soucieuse » de ce qui l'entoure. Les Marocains se connectent au monde en même temps qu'ils se connectent entre eux.

Extrait du rapport : *Ce témoignage d'une femme membre d'une association islamique de quartier illustre le lien que l'on peut faire entre éducation, autonomie, mobilité et qualité de vie. Pour les femmes marocaines, l'éducation n'est pas uniquement une arme pour être plus respectée. Elle est aussi un moyen pour être moins isolée et mieux intégrée au monde environnant. Ce processus de recherche de participation à la vie publique et courante se décline selon les âges. Pour les jeunes femmes il s'agit plutôt de prendre le train de la modernité en marche (discuter politique), pour les femmes plus âgées il s'agit plutôt d'améliorer sa vie quotidienne. D'une manière générale, en faisant un effort sur elles-mêmes pour s'assurer une place dans la société, les femmes contribuent à l'évolution des hommes. Leurs démarches individuelles vers la modernité traduisent et inspirent l'évolution globale de la société marocaine.*

« Moi je suis ici pour apprendre l'alphabet. Je veux lire le Coran et faire mes courses au supermarché seule. Je ne veux plus demander aux caissiers de l'aide pour déchiffrer les prix sur les étiquettes. On est nombreuses dans ce cas. La jeune femme là bas veut comprendre les journaux pour discuter avec sa belle fille qui parle de politique; l'autre veut visiter seule sa mère en train, mais est incapable de lire les horaires »

Source : *Quand le Maroc sera islamiste* N.Beau et C.Graciet, Editions La Découverte

Elle est aussi un moyen pour être moins isolée et mieux intégrée au monde environnant. Ce processus de recherche de participation à la vie publique et courante se décline selon les âges. Pour les jeunes femmes il s'agit plutôt de prendre le train de la modernité en marche (discuter politique), pour les femmes plus âgées il s'agit plutôt d'améliorer sa vie quotidienne. D'une manière générale, en faisant un effort sur elles-mêmes pour s'assurer une place dans la société, les femmes contribuent à l'évolution des hommes. Leurs démarches individuelles vers la modernité traduisent et inspirent l'évolution globale de la société marocaine.

2. Ce mouvement est aujourd'hui ralenti par trois types de blocages : L'évolution des mentalités ne peut pas s'appuyer sur l'émergence d'une véritable classe moyenne qui diffuserait le changement plus rapidement par ses modifications de comportement. Les perspectives économiques tendues ne favorisent pas la confiance dans l'avenir et ne permettent pas encore aux marocains de jouir des fruits de leur évolution vers la modernité. Les déçus de la modernité sont courtisés par les islamistes qui proposent une hygiène de vie immédiatement structurante mais opposée à l'ouverture progressive du pays.



Extrait du rapport : *Les espaces de vie marocains sont majoritairement caractérisés par une mobilité traditionnelle, c'est-à-dire basée sur des déplacements codifiés (notamment utilitaires et de passe-temps). D'une manière générale, nous sommes frappés par la nature des flux de personnes : à quelques kilomètres de distance on trouve des passants dont les corps sont comme sortis du passé récent du pays (âges très marqués, voussures, agilité et fluidité des jeunes, lenteur du pas dans certains quartiers, etc.) qui contrastent avec les*

épïcêtres touristiques et quartiers aisés où les corps adoptent des postures plus « modernes » (moindre différence entre les âges, plus grande fluidité des trajets de déplacement, plus d'opportunités de rencontres fortuites, etc.). Ce type de contraste est commun à plusieurs pays de la région méditerranéenne. Au Maroc, la spécificité vient du fait que les individus dont les mentalités évoluent rapidement jusqu'à vivre une « modernité par anticipation », manquent de lieux où exprimer physiquement leurs mobilités mentales. L'individu marocain manque d'occasions de se montrer différent de ce qu'il est censé être.

3. L'évolution de la société marocaine est compatible avec l'évolution européenne : Il se développe une intelligence collective qui rassemble les Marocains autour d'une posture d'exigence de modernité sociale. Les Marocains se définissent individuellement entre tradition et modernité, il pourrait en résulter une identité nationale plus ouverte, confiante et euro-méditerranéenne.



Extrait du rapport : Cette jeune femme, habillée à la fois dans le respect de la tradition et non sans un souci de mode dans la texture et la ligne des vêtements. Son corps témoigne d'un comportement qui est à la fois connectif (manger en téléphonant le regard ouvert sur son environnement) et moderne (la rigueur de la tenue est très fortement atténuée par la recherche vestimentaire qui exprime un goût personnel). La manière dont elle s'est extraite du binôme qu'elle forme avec sa voisine (qui tient à la main le même type de paquet de friandises) est un geste-réflexe qui signifie sa capacité à se créer un bulle semi-privée. Dans l'un de ses articles, T. Ben Jelloun indique que l'évolution de la personnalité de base marocaine passe nécessairement par le développement de son « jardin secret ». Dans la société marocaine actuelle, l'avancée vers la modernité ne se réduit pas au modernisme des postures. Elle procède également d'un réagencement de la tradition,

du passé récent du pays et de la rénovation de l'identité nationale. La création de la Commission Équité et Réconciliation et de l'Institut Royal de la Culture Amazigh contribuent par exemple à concilier ce que la société fût et ce qu'elle devient.

4. L'Etat marocain paraît être « hors-sol ». La société marocaine a besoin que son monarque sache la guider en ressourçant ses racines de valeurs nouvelles. Il s'agit de :

- Valoriser l'identité d'un pays qui est au bord physiquement et mentalement de la modernité ;
- Tramer les traditions dont on s'éloigne et la modernité que l'on rend accessible ;
- Favoriser une politique de « bottom-up » en s'appuyant sur l'échange plutôt que la décision unilatérale et prise d'en haut.

5. L'Europe peut contribuer à l'évolution harmonieuse du Maroc vers la modernité à travers :

- Une politique de partenariat politique qui confère au Maroc une identité spécifique dans les négociations avec l'Europe ;
- L'accroissement des investissements au Maroc dans les secteurs d'activité où la « valeur humaine ajoutée » est plus forte (dont services, création, nouvelles technologies) ;
- L'enrichissement des échanges entre les tissus associatifs européens et marocains, plus précisément avec les femmes marocains qui y ont une position prédominante.

SOMMAIRE

1. Introduction	07
2. Point méthodologique sur l'analyse à distance	08
21. Pourquoi utiliser une méthode d'analyse spécifique ?	08
22. Principes de base de l'analyse sociogénétique	09
23. Observation, traitement et analyse des signaux faibles recueillis	10
24. Prudence dans l'utilisation des données collectées sur Internet	14
25. Une définition sociogénétique de la modernité	15
26. Mode d'emploi du rapport	16
3. Les Marocains sont prêts à entrer dans la modernité	17
31. Evaluation locale du courant mondial : Rejet de l'autorité	17
32. Evaluation locale du courant mondial : Féminisation	22
33. Evaluation locale du courant mondial : Connectivité	28
4. La société marocaine est caractérisée par de multiples blocages	34
41. Evaluation locale du courant mondial : Mobilité mentale à travers la mobilité physique	34
42. Evaluation locale du courant mondial : Recherche d'intensité	40
43. Evaluation locale du courant mondial : Harmonie de vie	46
5. L'évolution de la société marocaine est compatible avec celle de l'Europe	53
51. Evaluation locale du courant mondial : Corporalisation	53
52. Evaluation locale du courant mondial : Vie en réseau	59
53. Evaluation locale du courant mondial : Culture de l'émotion	63
6. Conclusions	67
61. Diagnostic de l'évolution de la société marocaine	67
62. Les principaux risques qui subsistent : éducation, islamisme, corruption, économie	68
63. Sur le chemin d'une synthèse entre Maroc rêvé, Maroc échec et Maroc image	72
64. Compatibilités entre évolutions marocaine et européenne	74

1. INTRODUCTION

Au printemps 2007, le groupe de travail « Méditerranée – Moyen Orient » du Club des Vigilants a tenté d'évaluer les conséquences (a priori néfastes) d'une éventuelle attaque américaine sur l'Iran ainsi que les risques (a priori non négligeables) du statu quo.

Avant de prendre une position clairement défavorable à une intervention militaire, le Club a voulu disposer de renseignements fiables sur l'évolution spontanée de la société iranienne. Comme il ne pouvait être question d'envoyer sur le terrain des sociologues déguisés en touristes, une méthodologie d'analyse à distance a été mise au point. Les résultats ont semblé suffisamment probants pour que le Club veuille élargir le champ de ses études sociétales dans l'univers islamique. Les conseils et le soutien d'Henry Hermand ont permis d'explorer les « Devenirs marocains ».

Plutôt qu'une analyse économique, géopolitique ou culturelle, nous avons choisi, comme pour l'Iran, de fouiller l'immense base de données virtuelle que représentent les contenus Internet. A travers le décryptage de photos, de vidéos et la lecture méthodique de blogs, forums **nous avons cherché à écouter ce que disent les Marocains et observer la manière dont ils se comportent au quotidien.**

La méthode spécifique que nous appelons « sociogénétique » est décrite dans les premières pages du rapport. Elle permet de **mettre en relation les grands courants socioculturels mondiaux et leur traduction locale.**

La matière collectée est si riche de signaux de changement que nous avons dû n'en garder que l'essentiel pour permettre une lecture claire et accessible. Le rapport est composé de neuf parties centrales. Elles sont la déclinaison des neuf courants socioculturels déterminants pour l'évolution de toute société vers la modernité. Chacune des parties commence par une anecdote ou un fait significatif qui alimente un constat appuyé sur des observations précises et qui permet de tirer les premières conclusions sur l'évolution de la société marocaine.

2. POINT METHODOLOGIQUE SUR L'ANALYSE A DISTANCE

Ce point a pour objectif de clarifier les éléments méthodologiques qui garantissent la justesse scientifique de l'analyse. Pour les lecteurs qui souhaitent avant tout se faire une opinion sur l'évolution de la société marocaine, nous vous proposons de passer directement à l'analyse page 16.

21. Pourquoi utiliser une méthode spécifique ?

Dans un monde mondialisé où l'interdépendance des nations est grandissante et où les individus sont de plus en plus sollicités par un plus grand nombre de stimulations, connexions, proximités humaines professionnelles, médiatiques et virtuelles ; l'étude de l'évolution des sociétés se révèle de plus en plus complexe.

Au-delà de ses dimensions économiques, politiques, culturelles et géopolitiques, une société évolue parce que les individus qui la constituent changent. Les modifications d'abord discrètes et souvent inconscientes de leurs manières d'agir, de vivre, de voir le monde et d'envisager leur avenir se traduisent progressivement par une évolution des mentalités et l'apparition de nouveaux comportements. Pour saisir la manière dont s'opère et s'oriente l'évolution d'une société, il donc est nécessaire de **comprendre de façon précise et systémique ces changements de la vie quotidienne des gens ordinaires.**

C'est pourquoi nous avons créé en 2007 une méthode d'analyse spécifique que nous appelons « sociogénétique ». Ce terme qui peut paraître obscur, désigne **la manière dont les sociétés s'engendrent d'elles-mêmes à partir d'une réélaboration de leurs racines, d'un réagencement des catégories mentales et dans une interaction permanente avec les influences extérieures.** Autrement dit, cette méthode permet d'observer la manière dont les gens ordinaires vivent le changement de leur société et par là-même dont ils déterminent son avenir.

Traditionnellement, ce type d'observation est réalisé par des enquêteurs qui se rendent sur place, qu'ils soient reporters ou chercheurs. La matière première est alors le fait observé *in vivo*. **Bien que cela ne puisse pas remplacer les études de terrains, la croissance exponentielle des contenus en libre accès sur Internet a changé cette donne.** Par le biais des blogs, forums, réseaux sociaux, sites personnels, institutionnels et associatifs, **il est à présent possible de**

capter à distance des éléments, données, témoignages et scènes de vie qui concernent aussi bien la sphère publique que privée. Les écrits des internautes permettent d'observer de plus en plus précisément et exhaustivement les événements de la vie courante, les postures individuelles et les réseaux d'acteurs. Les photos et vidéos dévoilent (sous réserve d'une méthode de lecture appropriée) le théâtre des rues comme celui des bureaux ou de l'intimité des appartements. **Il se met donc à exister une base de données virtuelle que le sociologue peut décrypter et analyser**, dans la mesure où il appuie son interprétation sur une méthode scientifique et sur une grille de lecture suffisamment large.

Pour répondre à cette exigence, **l'analyse sociogénétique combine deux niveaux d'étude : l'observation microsociologique des comportements et l'analyse macrosociologique des courants socioculturels.** De précédentes études sur les courants socioculturels qui structurent le phénomène de mondialisation nous ont permis d'établir un lien entre les changements globaux et leurs spécificités locales. Partant de ce constat, **nous avons recherché les traces de ces courants socioculturels et leurs spécificités locales dans la société marocaine.** L'existence d'une première étude réalisée selon cette méthodologie pour comprendre l'évolution de la société iranienne, nous a également permis d'établir des comparaisons relatives.

22. Principes de base de l'analyse sociogénétique

La méthode d'analyse sociogénétique à distance est issue de trois types d'approches :

1. **L'analyse des histoires de vie :** interviews de personnes ressources dans lesquelles sont décryptées les éléments explicatifs d'un système sociologique et de la perception de la réalité par ses membres.
2. **L'analyse des micro-comportements :** observation des gestes attitudes et réflexes d'une population dans une variété de lieux, moments et circonstances qui sont considérés comme des marqueurs d'un courant d'évolution socioculturelle plus large.
3. **L'analyse des courants socioculturels :** étude des changements sociologiques et culturels majeurs dans le monde et dans le pays concerné, analyse des recoupements entre évolutions globales et réalités locales.

Cette méthode repose sur deux principes :

- **L'objectivité des *signaux faibles* d'évolution** : ces signaux faibles sont les « traces » d'une tendance lourde. Ils peuvent être observés dans les comportements des gens ordinaires, leurs manières de se déplacer, de parler, de consommer, de communiquer, etc. L'analyse de ces signaux faibles démontre s'ils sont présents dans suffisamment de milieux sociaux et de lieux différents pour être révélateurs.

Par exemple : l'utilisation permanente du téléphone portable comme un marqueur de la tendance mondiale à la connectivité (besoin de se connecter aux autres pour un temps court et un échange plus ou moins intense).

- **La continuité entre phénomènes macrosociologiques et microsociologiques** : il s'agit du lien qui existe entre une évolution globale (i.e. le rejet de l'autorité) et un fait observable au niveau d'un individu, d'un groupe ou d'une situation précise (i.e. la disparition progressive de l'autorité du père de famille et celle des dîners pris en famille autour d'une même table). L'analyse macro-microsociologique permet de démontrer concrètement une tendance lourde ou au contraire de la pré-identifier.

Par exemple : l'émergence du soin de soi dans les années 70 à travers l'utilisation de douches comme sphère d'intimité pour les japonais, alors que les français l'ont découvert dans leurs baignoires).

23. Observation, traitement et analyse des signaux faibles recueillis

Les signaux faibles sont des faits observables au quotidien qui sont précurseurs de changement. Ils sont susceptibles de faire réseau avec d'autres faits similaires qui sont orientés de la même manière, c'est-à-dire qui peuvent être réunis au sein d'une même tendance d'évolution.

Le repérage de signaux faibles est le résultat d'une attention à la fois flottante et orientée. En ce sens, la démarche du chercheur est proche de la médecine clinique qui ne cherche pas d'emblée à cataloguer telle ou telle manifestation, mais la considère comme un symptôme qui n'est pas forcément réductible à un savoir antérieur et constitué. Pour qu'un signal faible soit exploitable il faut que son collecteur puisse le décrire, l'expliquer et en donner le contexte de saisie. **Saisir un signal faible consiste donc à le percevoir en tant que tel**, c'est-à-dire non pas comme sortant nécessairement de l'ordinaire, mais plutôt **comme ayant un caractère soit explicatif, soit indicatif, soit renseignant** (et non uniquement illustratif, dans ce cas, il s'agit d'un fait exemplaire ce que le signal faible n'est pas forcément). Le signal faible est ensuite

rapproché d'une niche de faits semblables. Cette niche peut alors être rattachée à un courant socioculturel en cours.

Les signaux faibles collectés pour réaliser cette étude ont été analysés à partir d'un corpus de :

- **Photos et vidéos de micro-comportements rassemblées sur des sites de partage de photo, sites personnels et journalistiques**

Les micro-comportements constituent une variété particulière des expressions culturelles. Ils se manifestent par des mouvements du corps, des gestes, attitudes et mimiques, mouvements du regard et certaines manières d'habiter l'espace ou de s'y mouvoir. Ils mettent en jeu un comportement particulier, mais sont pratiqués par réflexe et souvent de manière inconsciente par une masse d'individus. Ils évoluent notamment sous l'influence des modifications des environnements matériels et sociaux, des objets, produits, services et technologies. Ils sont largement influencés par les progrès de l'éducation, de la santé, de l'alimentation, des hygiènes de vie, des mentalités.

- **Récits de vie que fournit la lecture des blogs, forums, interviews filmées et transcrites, articles de journaux**

L'intérêt de ces récits ne réside pas dans le fait que l'interviewé donne une vision subjective des choses, mais plutôt dans la structure mentale dont il témoigne. Selon la manière dont les choses sont racontées, le sociologue interprète la relation que l'individu entretient avec son environnement. Par exemple, le contenu d'un blog n'est pas étudié comme une information au sens journalistique, mais comme la formulation d'un schéma de pensée.

L'analyse des signaux faibles recueillis à travers des supports « image » ou « texte » est systématiquement réalisée en quatre temps :

1. Le comportement ou le propos est identifié comme un fait ou signal faible
2. Ce signal faible est rapproché d'autres manifestations proches dans une niche de faits
3. Il est estimé la portance du fait, c'est-à-dire sa valeur explicative d'une tendance
4. Le fait est extrapolé pour démontrer le lien particulier entre réalité locale microsociologique et tendance globale macrosociologique

Exemple de prétraitement d'un signal faible sur support « texte »

Le management à la marocaine ? mais de quoi parle t'on ? Author: Yassine EL Bouchikhi

De toute l'histoire de l'humanité il a toujours existé des gens qui font l'histoire et d'autres qui la subissent !! [...] ceci est mon point d'entrée pour aborder un sujet qui n'est point éloigné de cette vision du monde qui stipule la nécessité d'avoir une élite dirigeante capable de donner une vision claire et bien orientée à tout groupe de personnes. Je parle de cette classe de personnes qui est supposée [...] donner les lignes directrices dans tous les domaines, ces hommes et femmes charismatiques sachant exprimer leur vision dans des termes fédérateurs et mobilisateurs. [...] Mais qu'en est t'il vraiment du cadre marocain ? serait-t-il conscient du rôle qu'il joue ? lui donne t'on assez de pouvoir afin qu'il puisse donner libre expression a son talent ? le récompense t'on comme il faut dans un monde supposé être fondé sur la méritocratie et la culture du résultat ? eh bien, il semblerait que la réponse soit clairement **NON !** [...] dans un monde de l'entreprise marocain calqué administrativement sur l'exemple français mais à une différence près qui fait défaut à l'environnement marocain : la culture du travail !!! [...] beaucoup de cadres au maroc ne cherchent pas à s'épanouir à travers leur travail, ils se contentent de ne pas dépasser les lignes rouges que leur a fixé leur boss ! parceque le boss c'est presque dieu ! [...] je crois a un management ou les patrons font bouger leurs équipes par adhésion car ils sont convaincus et non par contrainte hiérachique ! ne vous dites pas que vous etes fous, dites vous que vous faites partie de la vraie élite, celle qui devrait prendre un jour les reines, enfin, ceux qui devraient un jour devenir les vrais cadres ! vivement la révolution générationnelle !

Source : <http://blog.aufaitmaroc.com/?p=171>

Le fait : un billet de blog propose un constat sur « le management à la marocaine », dans lequel sont clairement exposés les attendus (savoir manager, coacher, donner une vision, une ligne directrice, fédérer) et les critiques (manque de culture du travail, de culture du résultat, de méritocratie, patron non contesté lorsqu'il fait des erreurs). Parmi ce propos très animé on distingue les aspirations individuelles (présence d'une conscience professionnelle pour permettre un épanouissement de soi au travail, capacité à se remettre en cause pour progresser, révolution générationnelle).

Sa niche : ce type d'opinion est récurrent sur les blogs marocains, il peut être rapproché d'une critique générale de l'administration, de la police et des politiques. Les termes sous-jacents à l'ensemble des prises de position sont l'incompétence et la malhonnêteté des dirigeants qui empêchent la génération montante de s'épanouir en appliquant directement les concepts modernes et occidentaux du travail.

Sa portance : il existe un lien permanent entre critique de l'autorité et besoin d'expression de soi (incompétence dont la première faute est d'empêcher l'expression de soi), c'est un signe est révélateur du courant de rejet de l'autorité dans le sens où l'incompétence n'est que secondairement rapproché du manque de performance des entreprises marocaines.

Sa portée : la contestation de l'autorité managériale et de l'autorité en général est basée sur une remise en cause de l'autorité traditionnelle (domination) dont l'omniprésence empêche l'émergence d'une autorité relationnelle (partage).

Exemple de prétraitement d'un signal faible sur support « image »



Le fait : trois générations de femmes marocaines sont assises côte à côte dans un lieu public. La plus âgée porte un costume traditionnel aux couleurs vives. La jeune femme porte une tenue qui est un compromis entre tradition et mode moderne (les accessoires que sont les lunettes, sac, bague et chaussures à talon témoignent d'une recherche de style personnalisée). La jeune adolescente porte superposés une robe en jean et un pantacourt moulant ainsi que des sandales nu-pieds.

Sa niche : dans l'ensemble des couches de population on observe une émancipation des tenues vestimentaires, l'utilisation du téléphone portable par les femmes en est un degré supplémentaire. Les mêmes comportements se retrouvent chez les hommes qui préfèrent des tenues plus près du corps.

Sa portance : cette évolution progressive des mœurs vestimentaires est un signe de corporalisation dans le sens où l'individu exprime à la fois son respect ou son attachement à la tradition et la recherche d'une pratique de la modernité : en l'occurrence des tenues qui sont plus près du corps permettant des gestes plus fluides et témoignent d'une recherche de style exprimant le goût de la personne.

Sa portée : la mise en scène du corps ou de la silhouette témoigne du degré de modernité de l'individu, il signifie plus ou moins discrètement sa différence. La recherche d'expression de l'individualité est un besoin montant chez les marocains.

24. Prudence dans l'utilisation des données collectées sur Internet

La recherche de contenus sur Internet a été effectuée par une succession de requêtes sur les principaux moteurs de recherche soit par défaut (intégrant les sites internationaux non marocains qui réunissent des blogs et forums d'internautes marocains), soit en ciblant particulièrement le Maroc (en se concentrant sur les sites marocains indiqués « .ma »).

Les contenus que l'on trouve sur Internet peuvent être suspectés de ne pas représenter fidèlement la réalité, si l'on estime que les individus mettant en ligne des contenus agissent, consciemment ou non, dans une logique subjective. Par prudence, nous avons multiplié le nombre de sources, croisé nos résultats par des analyses en profondeur de la société marocaine et interviewé plusieurs experts du Maroc pour nous assurer de la pertinence des signaux faibles que nous collections.

La suspicion qui pèse sur l'Internet comme base de données représentative peut être fortement tempérée par les deux remarques suivantes :

- De plus en plus d'individus, équipés d'appareils photos numériques ou téléphones intégrant la photo circulent dans le monde, à l'étranger ou près de chez eux. Leurs photos sont de moins en moins artistiques ou « touristiques » et captent de plus en plus des scènes de vie qui sont de plus en plus réunies sur des sites de partage de photo. Enfin, la subjectivité des photographes entre de moins en moins en ligne de compte, du fait de la masse de « photographes » amateurs.
- L'authenticité et la représentativité des contenus de blogs analysés tiennent compte du mode d'expression particulier aux blogueurs. Les intentions des émetteurs sont le plus souvent hybrides. Ils cherchent autant à dialoguer avec d'autres qu'à dialoguer... avec eux-mêmes. Sous un certain angle, les contenus anonymes et rédigés au fil de la vie sont parfois plus authentiques que ceux d'interviews données en face à face à un moment convenu à l'avance et pendant un laps de temps limité.

Enfin, pour ce qui concerne les contenus des blogs, on pourrait objecter qu'il n'existe qu'une minorité de Marocains qui utilise couramment Internet. C'est exact et il convient d'admettre que cette étude reflète surtout les comportements et sentiments de la population urbaine. Il faut cependant tenir compte du fait qu'environ 65 % des Marocains habitent dans les villes, que l'usage d'Internet se développe rapidement et que les propos des blogueurs témoignent d'une perception qui n'est pas univoque.

25. Une définition sociogénétique de la modernité

La sociogénétique se concentre sur une définition plus progressive que progressiste de la modernité. C'est-à-dire que nous étudions plus la manière dont les mentalités évoluent en combinant les courants socioculturels que la diffusion des idées progressistes de progrès social, culturel et économique. Ces courants d'évolution des mentalités combinent généralement deux aspects : a) l'éloignement par rapport aux normes antérieures, b) l'émergence d'idées et de comportements inédits.

L'influence de facteurs directs ou indirects de développement humain qui touchent toutes les sociétés du monde, touche également la société marocaine. Pour expliquer l'évolution des Marocains dans un contexte mondialisé nous avons retenu 9 courants socioculturels qui sont présents (de manières différentes et avec des spécificités locales) dans un grand nombre de pays. Ayant été identifiés comme structurants de la modernité, ils nous aideront à évaluer le changement des mentalités et des comportements au niveau marocain :

1. Rejet de l'autorité : Phénomène de redéfinition du rôle de l'autorité dans la vie quotidienne des individus. Selon les pays ce rejet peut prendre deux formes : a) l'autorité, traditionnellement statutaire, devient relationnelle (c'est-à-dire reconnue et acceptée à partir du moment où elle représente une valeur ajoutée dans la relation interpersonnelle) ; b) les statuts sont conservés mais ils sont requalifiés (c'est-à-dire infiltrés de nouvelles valeurs plus connectives et mobiles).

2. Féminisation : Prise d'importance chez l'ensemble des individus de comportements traditionnellement attachés aux femmes : perception plus systémique des situations, apprentissage du soin de soi, recherche de l'épanouissement d'un moi harmonieux, attitudes de prévention systématique des risques.

3. Connectivité : Tendance des individus à se connecter pour un échange bref, intense, codé de manière variable mais reconnaissable. Cette tendance est amplifiée par l'utilisation des NTIC qui fournissent des moyens modulables d'accès à l'information ou à l'échange.

4. Mobilité mentale à travers la mobilité physique : Capacité des individus à réagir selon des catégories mentales différentes voire opposées qui trouve un écho et une stimulation permanente dans la manière dont ils se déplacent dans des lieux, moments et circonstances de plus en plus divers.

5. Recherche d'intensité: Comportements de recherche de sensations intenses pour le bénéfice ludique, sensible ou questionnant qu'elles procurent (ces comportements sont une recherche de l'individu et non pas une situation qui s'impose à lui).

6. Harmonie de vie : Recherche par l'individu d'équilibres nouveaux, issus d'un processus de re-hiérarchisation des priorités personnelles (ce processus est également appelé *reprogrammation*) ; l'objectif plus ou moins conscient de cette démarche est de s'adapter en temps réel aux changements survenant au cours d'une vie.

7. Corporalisation : Prépondérance de la dimension corporelle dans les relations entre des individus qui se connaissent moins mais interagissent davantage ; les statuts traditionnels ont tendance à s'effacer au profit de *gestes-comportements-réflexes* qui sont vecteurs de codes plus ajustables.

8. Vie en réseau : Capacité des individus à faire partie des réseaux faibles et diversifiés, c'est-à-dire basés de plus en plus sur des moments et circonstances de vie plutôt que sur des communautés de statuts sociaux.

9. Culture de l'émotion : Prise d'importance de l'émotion dans les vécus individuels et de groupes, liée à l'accroissement de la capacité de chacun à exprimer, verbaliser et partager ses sentiments, réactions.

26. Mode d'emploi de ce rapport

Nous avons conçu ce rapport comme une lecture progressive de l'évolution de la société marocaine. Elle est composée de trois parties centrales qui sont le corps de l'analyse sociogénétique, suivent ensuite les conclusions que nous tirons de cette lecture.

Dans chaque partie de l'analyse sociogénétique, 3 courants socioculturels sont évalués à partir : a) de l'analyse de signaux faibles observés qui précisent l'orientation de l'évolution en cours, c) de conclusions qui identifient l'avenir possible de ce courant et ses conséquences pour l'évolution de la société marocaine.

Les conclusions éclairent successivement :

- L'avenir possible de l'évolution de la société marocaine
- Les risques qui subsistent dans le cours de cette évolution
- Le positionnement de l'Europe par rapport à ce futur

3. LES MAROCAINS SONT PRÊTS A ENTRER DANS LA MODERNITE

31. Courant global : Rejet de l'autorité¹ / Spécificité locale : l'autorité traditionnelle est d'autant plus contestée qu'elle empêche l'individu d'émerger

Observations

Début 2008, un jeune internaute marocain du nom de Fouad Mourtada a créé un profil au nom de Moulay Rachid (jeune frère du Roi Mohammed VI) sur le site de réseau social facebook.com. Quelques semaines plus tard, il a été jugé pour atteinte à la famille du Roi et emprisonné. Des comités de soutien se sont organisés sur la blogosphère marocaine, des manifestations ont eu lieu au Maroc et à l'étranger. La dureté, l'injustice et la disproportion de la sanction y ont été sévèrement critiquées. Les défenseurs de Fouad y voyaient un retour à l'autorité brutale d'Hassan II. A l'automne 2008, le jeune homme a été libéré et la situation s'est apaisée.

Dans cette affaire, les Marocains ont vu une preuve criante de la contradiction du pouvoir qui prêche l'avancée en matière de modernité tout en continuant de s'appuyer sur des personnalités et une culture de l'autorité qui ne sont plus adaptées à la liberté d'expression qu'il a libéré.

L'accession au Trône de Mohammed VI a réveillé les espoirs de changement d'une population qui sortait d'un long règne d'autorité brutale. Mais depuis, la transition effective vers une autorité moderne et plus souple tarde à se faire. Il en résulte que les Marocains se sentent empêchés d'évoluer plus librement. **Les aspirations des gens ordinaires dépassent actuellement les capacités de changement des classes dirigeantes.** Aujourd'hui les Marocains se définissent contre l'autorité parce qu'ils ne parviennent pas à se définir avec elle.

L'autorité des élites est contestée parce qu'elles se révèlent incapables de faire changer les choses, de gérer efficacement le pays, ses entreprises, ses institutions. En réaction aux discours officiels qui évoquent une transition positive et progressive, **les blogs, forums, vidéos et articles de presse regorgent de manifestes pour une autorité nouvelle.** Elle serait basée sur

¹**Rejet de l'autorité** : Phénomène de redéfinition du rôle de l'autorité dans la vie quotidienne des individus. Selon les pays ce rejet peut prendre deux formes : a) l'autorité, traditionnellement statutaire, devient relationnelle (c'est-à-dire reconnue et acceptée à partir du moment où elle représente une valeur ajoutée dans la relation interpersonnelle) ; b) les statuts sont conservés mais ils sont requalifiés (c'est-à-dire infiltrés de nouvelles valeurs plus connectives et mobiles).

le partage plutôt que sur l'obéissance, la garantie de l'épanouissement individuel, la capacité du leader à donner une vision et à animer le progrès plutôt qu'à le décréter.

Re: ou va la société marocaine/

à mon avis la crise serait structurelle, identitaire primo, culturelle economico_sociale mais aussi et cela est très important politique puisqu'il n'y a pas de projet sociétal bref une volonté de par et d'autres pour changer [...] pour remédier à cela on peut revoir les expériences des autres pays et sociétés et en tirer les enseignements et les leçons puisque on ne vit pas tout seul et les expériences des autres ce sont les nôtres [...] ce qui est important à signaler c'est que le citoyen chez nous a levé les bras par je ne sais quel fatalisme obsessionnel devant les défis d'aujourd'hui et de demain. un engagement de fuite générale devant la responsabilité citoyenne, laissant le vide pour les corbeaux de mauvaise augure d'en délecter pleinement. sage est de dire que chacun a sa part de responsabilité (intellectuels corrompus politiques sans éthique gouvernement arriviste partis politiques tribaux bourgeoisie incitoyenne nourrie par le makhzen et gâchée le système économique défaillant. [...]) Il y aurait sûrement un fossé un divorce entre la classe dirigeante et la population gouvernée. Les aspirations des jeunes seraient en dessus des schémas prônés par l'élite politique.

Source : <http://www.wana.ma/forum/read.php?70,20363,20363>

Ce billet de forum met en lumière la nature du décalage entre « schémas prônés par l'élite politique » et aspirations de la « population gouvernée ». D'un côté, le pouvoir ne propose pas de projet de société qui soit partageable et adapté au pays. De l'autre côté, le citoyen marocain ne s'implique pas dans le changement. Ce manque de réciprocité dans l'engagement aboutit au fait que l'évolution de la société marocaine est le plus souvent impulsée d'en haut par des dirigeants politiques et économiques pourtant discrédités. Cela alors que **les marocains recherchent une relation « bottom/up », où le foisonnement de changement à la base entraîne une réélaboration au sommet.**

Le management à la marocaine ? mais de quoi parle t'on ?

De toute l'histoire de l'humanité il a toujours existé des gens qui font l'histoire et d'autres qui la subissent !! [...] ceci est moins point d'entrée pour parler d'un sujet qui n'est pas éloigné de cette vision du monde qui stipule la nécessité d'avoir une élite dirigeante capable de donner une vision claire et bien orientée à tout groupe de personnes. Je parle de cette classe de personnes qui est supposée [...] donner les lignes directrices dans tous les domaines, ces hommes et femmes charismatiques sachant exprimer leur vision dans des termes fédérateurs et mobilisateurs. [...] Mais qu'en est-il vraiment du cadre marocain ? serait-il conscient du rôle qu'il joue ? lui donne-t-on assez de pouvoir afin qu'il puisse donner libre expression à son talent ? le récompense-t-on comme il faut dans un monde supposé être fondé sur la méritocratie et la culture du résultat ? eh bien, il semblerait que la réponse soit clairement NON ! [...] beaucoup de cadres au Maroc ne cherchent pas à s'épanouir à travers leur travail, ils se contentent de ne pas dépasser les lignes rouges que leur a fixés leur boss ! parce que le boss c'est presque dieu ! [...] je crois à un management où les patrons font bouger leurs équipes par adhésion car ils sont convaincus et non par contrainte hiérarchique ! ne vous dites pas que vous êtes fous, dites vous que vous faites partie de la vraie élite, celle qui devrait prendre un jour les rênes, enfin, ceux qui devraient un jour devenir les vrais cadres ! vivement la révolution générationnelle!

Source : <http://blog.aufaitmaroc.com/?p=171>

Les marocains rêvent d'un emploi stable et rêvent plus encore d'un métier qui les épanouisse. En 1992, seuls 36% des jeunes diplômés préféraient travailler dans le secteur public Cette tendance peut être expliquée par la persistance du chômage qui a poussé les actifs à adopter une démarche d'initiative voire de création de sa propre entreprise (9% des diplômés). **Alors que les revenus sont bas et les perspectives professionnelles faibles, on voit se généraliser un comportement de recherche d'épanouissement au travail.** Si l'attitude de ce blogueur paraît paradoxale au premier abord, elle représente une **évolution radicale de la personnalité de base marocaine**. T. Ben Jelloun, décrit cette dernière ainsi : « l'individu n'est pas pensé en tant qu'entité, mais en tant que membre d'un ensemble dont il faut suivre les règles de peur de se trouver renié et jeté dans une solitude insupportable ».

Autrement dit **le point de bascule de l'évolution de la société marocaine dans son rapport à l'autorité est la libération de l'individu**. Sur le plan professionnel, cela commence par le fait d'avoir un travail que l'on juge intéressant. Car c'est une manière pour l'individu de profiter de la modernité en partageant les bénéfices humains qu'elle véhicule. Aujourd'hui, cette envie reste majoritairement déçue. Cela se traduit par le fait que **59,8% des jeunes sont prêts à émigrer pour trouver un meilleur emploi à l'étranger**.

Les jeunes remettent en cause l'autorité parentale. Mais la revendication de liberté est très sélective et globalement, le choc des générations est très adouci. La majorité des jeunes est donc dépendante financièrement des parents, et cette même majorité aide financièrement ses géniteurs [...] les parents et les enfants ont des relations harmonieuses, mais la limite s'arrête là, disent les jeunes [...] 67% des filles n'acceptent pas que le choix de l'époux soit imposé par papa-maman [...] faut-il commenter l'énorme bond d'indépendance d'esprit de ces femmes qui étudient plus longtemps et chez qui sévit le plus le chômage? [...] Les fortes têtes féminines se durcissent encore quand il s'agit de l'autorité parentale sur les flirts et les relations amoureuses: 60% d'entre elles passent outre l'autorité parentale! [...] les garçons formalisent massivement et bien davantage que les filles, leur refus de se plier aux injonctions familiales: les demoiselles ne sont «que» 27% [...] les mères et les pères [devront] sans doute finir par accepter que les jeunes ont découvert le meilleur moyen d'être en paix avec les parents: leur raconter des «bobards».

Source : <http://www.wladbladi.com/forum/scoooooop/16200-les-jeunes-et-lautorite-parentale.html>

«Si je pouvais passer un message aux femmes d'aujourd'hui, je leur dirais de remercier leur mari s'il prend soin d'elles et assume son rôle de père de famille, parce que souvent, un mari devient une personne à charge».

http://www.lagazettedumaroc.com/articles.php?r=7&sr=1027&n=587&id_artl=17781

Pour des raisons essentiellement financières, les générations continuent de cohabiter sous le même toit. Cela a pour effet de mettre face à face **des jeunes qui veulent vivre autrement et des parents qui n'ont pas les moyens de leur refuser ce rêve** étant donné qu'ils ont du mal à « tenir le foyer ». On pourrait résumer cette évolution en disant que **les jeunes Marocains découvrent que le mariage n'est plus une certitude et que la famille est un environnement par défaut**, une fois venu l'âge adulte. Leurs attitudes face à l'autorité parentale apparaissent

moins comme une rébellion que comme **une posture pragmatique face à leur avenir : ils doivent le prendre en main de peur de ne pas en avoir.**

Les Marocaines ont un plus grand chemin à parcourir pour s'émanciper de l'autorité et des préjugés traditionnels. Cella dénote chez elles une plus grande maturité. Elles adoptent des comportements d'autonomisation qui peuvent aboutir à se détacher de l'autorité des hommes en arguant de leur incapacité à gérer le couple, la maison ou la famille avec elle.

La nouvelle Moudawana, entrée en vigueur en 2004, a manqué ses objectifs ; à savoir l'incitation au mariage en diminuant le nombre de divorces et de naissances hors conjugales [...] les années 2006 et 2007 ont enregistré un revirement spectaculaire de tendance. Le nombre de divorces a carrément explosé et celui des nouveaux-nés abandonnés a presque doublé [...] cerise sur le gâteau : les jeunes hommes sont de plus en plus réticents à se marier, se contentant de l'union libre officieuse et forcée ; du fait que le nouveau Code octroie plus de droits à la conjointe qui peut ainsi réclamer la moitié des biens du conjoint en cas de séparation. Bref : les tribunaux de famille instaurés par ledit texte de loi, qui s'inspire de la charia islamique, sont débordés de plaintes aboutissant le plus fréquemment à des divorces irréversibles.

http://www.emarrakech.info/Maroc-l-echec-de-la-Moudawana_a13734.html

Promulguée le 6 octobre 2005, la réforme du Code de la Famille (Moudawana) s'est donnée pour but de : « d'adopter une formulation moderne en lieu et place des concepts qui portent atteinte à la dignité et à l'humanisme de la femme et placer la famille sous la responsabilité conjointe des deux époux » (cf. préambule du texte de réforme). La mise en application de ce texte a entraîné un mouvement ample, difficilement contrôlable et probablement plus ancien de délitement de la famille marocaine. L'autorité du père de famille en est directement affaiblie, notamment dans sa fonction de ressource financière du foyer. Les jeunes Marocains se trouvent obligés de découvrir le concubinage légal, non pas comme un mieux, mais encore par pragmatisme.

Conclusions

Les Marocains se définissent contre l'autorité parce qu'ils ne parviennent plus à se définir avec elle. Cette attitude rappelle l'évolution qu'ont connue les sociétés européennes. En France, cela a commencé par le rejet de l'autorité du père de famille (années 60) avant de rejeter celle de l'autorité de l'Etat (années 70) puis celles des entreprises (années 90). Là où l'évolution du Maroc des années 2000 diffère de celle de ses voisins européens, c'est que ce courant est si puissant qu'il rejette « en même temps » l'ensemble des autorités.

L'aboutissement le plus courant de cette évolution est l'émergence de l'individu. Dans la société marocaine actuelle, cette émergence rencontre trois obstacles de taille. Le premier est

la morosité économique dans laquelle se trouve le pays qui peine à se développer et freine l'épanouissement des individus dans leur vie quotidienne. Le deuxième est l'importance du phénomène de corruption qui ne fait qu'aggraver les choses en liant le sentiment d'injustice à celui d'exaspération. Le troisième est la dangereuse convergence des jeunes qui appellent de leurs vœux une « révolution générationnelle » et des islamistes qui militent pour une « révolution verte ».

Là où le mécanisme d'évolution grippe c'est que le Roi impulse directement des changements radicaux et structurels pour que les mentalités évoluent. Mais il le fait par le biais d'un establishment qui n'est pas encore converti aux valeurs et aux conséquences de ces modifications de la culture marocaine. Et cela alors que les Marocains qui ne vivent qu'à quelques kilomètres de l'Europe (plus proche encore si l'on considère l'influence de la diaspora) ont de plus en plus accès aux représentations de l'autorité moderne.

A ces titres divers nous pourrions retenir que :

- Les Marocains contestent l'autorité et revendiquent la modernité dans une société qui s'ouvre à la démocratie alors que les Iraniens contournent l'autorité et se créent des zones de liberté dans un Etat totalitaire
- Dans un contexte de morosité économique les individus cherchent à se libérer et à s'épanouir au lieu de se replier sur eux-mêmes
- La jeunesse marocaine attend des preuves tangibles du renouvellement générationnel
- La famille marocaine évolue plus vite dans sa forme que dans ses mentalités (79% des marocains estiment encore que l'obéissance de l'épouse favorise l'entente au sein de la famille)
- Les jeunes diplômés marocains sont pressés de pouvoir se lancer dans la modernité (36% d'entre eux veulent entrer dans le privé et 9% veulent créer leur propre entreprise malgré les risques que cela représente et alors que le délai administratif de création d'une entreprise au Maroc est de... 62 jours)
- Les islamistes s'accrochent à la tendance de contestation de l'autorité en proposant des valeurs plus anciennes et plus sûres que l'aventure de la démocratie et de la modernité

32. Courant global : Féminisation² / Spécificité locale : En faisant un effort sur elles-mêmes pour s'assurer une place dans la société, les femmes contribuent à l'évolution des hommes

Observations

En juillet 2005, « sur Haute décision Royale », l'école de formation des agents d'autorité marocains de Kenitra a ouvert ses inscriptions aux femmes. En juillet 2008, 19 Marocaines sont devenues les premiers agents d'autorité féminins. En septembre 2008, lors de l'installation de deux agents d'autorité féminins à Meknès, le wali de la région clarifiait le sens de ce changement : « [nous devons] multiplier les efforts pour accompagner les chantiers de développement durable que connaît la ville sur les plans économique et social ».

La prise d'importance de la place des femmes dans la société est intimement liée à l'évolution de la personnalité de base marocaine. Même si il est lent, le succès progressif de leur lutte contre les préjugés et les traditions machistes démontre que les racines culturelles du pays ne sont pas incompatibles avec une certaine modernité. Dans l'administration marocaine, sur un même poste, les femmes sont jugées plus sérieuses et plus fiables que leurs collègues masculins. **Elles sont porteuses de nouvelles attitudes qui sont le fruit de leur volonté de s'intégrer pleinement et différemment à la société dont elles font partie.** Cela explique entre autre, leur prééminence dans le tissu associatif.

Dans le même temps, **les Marocains se découvrent une psychologie que l'on pourrait qualifier de « soucieuse »** (qui considère le changement avec le besoin de s'assurer de sa cohérence et de sa solidité). Par le passé, la personnalité de base du pays s'appuyait sur une psychologie « discrète » (qui recherche le consensus afin de se préserver) et parfois « fataliste ». Cette évolution peut paraître minime, mais à l'échelle d'un peuple elle est immense. **Elle amène les Marocains à voir la modernité comme un système où « tout doit se tenir ».** En conséquence de quoi ils développent une lecture soucieuse de leur pays qui dénonce, constate ou critique ce qui « ne se tient pas » dans leur pays.

La convergence des évolutions de la condition et de la personnalité de base marocaine se lit notamment dans le profil des « femmes d'influence » qui émergent. Les journalistes pointent dans leur manière d'agir et de se comporter une manière d'être différente qui n'inspire pas

² **Féminisation** : Prise d'importance chez l'ensemble des individus de comportements traditionnellement attachés aux femmes : perception plus systémique des situations, apprentissage du soin de soi, recherche de l'épanouissement d'un moi harmonieux, attitudes de prévention systématique des risques.

que les femmes. Elles incarnent une « modernité à la marocaine » : exigeante, charismatique, abordant les traditions avec un regard ouvert, implacable face à ce qui menace le pays dans son identité.

Portraits. Des femmes d'influence

Une femme d'influence est-elle différente d'un homme d'influence ? Le lobbying s'exercerait-il différemment du moment qu'on est femme ? [...] Toutes disposent d'un caractère tranchant et d'une forte détermination. Elles font peu état d'une quelconque distinction biologique, mais toutes se savent vulnérables au premier fléchissement (contrairement aux hommes). Puis il y a [...] la proximité avec les centres de décision... Le fait (nouveau) est que ces mêmes centres de décision ne sont plus hermétiques au conseil au féminin [...] Dans les esprits, il est encore plus exceptionnel qu'une femme désamorce une crise politique [...] ou siège dans une instance déterminante pour l'avenir du pays.

Choumicha Choufaï (animatrice d'émission culinaire) En moins de deux années, elle s'est imposée comme l'une des présentatrices les plus célèbres du Maroc, et une figure des plus familières [...] elle innove en préparant de bons plats qui ne font pas grossir [...] "Son style, en plus de ses choix culinaires, réunit autour d'elle toutes les couches sociales" [...] "Un subtil mélange de tradition et de modernité" [...] on cherche de plus en plus à imiter sa coupe de cheveux, à s'inspirer de ses vêtements, des couleurs et de la décoration de sa cuisine, d'avoir les mêmes outils, etc. Si ce n'est pas de l'influence...

Fouzia Imensar

Première femme gouverneur du Maroc, [elle] a fait couler beaucoup d'encre depuis sa nomination à la tête de l'Agence urbaine de Casablanca. La tâche n'est pas facile et le choix de la dame n'est pas anodin [...] sa mission actuelle est justement de limiter les dégâts de l'anarchie urbanistique de la ville [...] Depuis sa nomination, les autorisations de construire se distribuent au compte-gouttes. Elle a même mis des bâtons dans les roues du groupe Accor, pourtant disposant d'un allié de taille au sein du gouvernement. Le comble est que même ceux qui lui reprochent son manque de flexibilité, lui reconnaissent une intégrité sans faille. Sa mission est d'appliquer la loi. Elle le fait sans ménagement.

Assia El Ouadie

Elle est depuis quelques années l'un des membres les plus influents de la fondation Mohammed VI pour la réinsertion des détenus [...] L'année dernière, c'est elle qui avait joué aux médiateurs pour la libération des 33 détenus d'opinion du 7 janvier 2004 [...] "Sa présence a fait oublier tous les autres responsables pénitentiaires qui n'étaient plus là que pour exécuter ses consignes. Elle a directement parlé aux familles, après avoir négocié un arrêt de la grève de la faim avec les détenus, choisi ses interlocuteurs, etc.

<http://www.telquel-online.com/166/sujet1.shtml>

Ces femmes aux personnalités exceptionnelles mettent en exergue ce que la féminisation des comportements peut apporter au pays : C.Choufaï en **mêlant tradition et modernité** ; F.Imensar par sa compétence politique à **tenir tête aux groupes étrangers et l'exploitation touristique du pays** (qui peut être perçue par les Marocains comme le mépris du reste) ; A. El Ouadie pour sa capacité à **établir un dialogue de proximité qui ancre les politiques publiques dans la réalité quotidienne du pays**.



Cette photo, trouvée sur le site flickr.com, est accompagnée de la légende : « une femme manager de terrain ». La posture très jeune et très « pro » est elle-même un mélange de tradition et de modernité : le voile et le téléphone cohabitent, l'attitude est détendue et les bras près du corps. Par ailleurs, le fait de travailler sur le terrain en posture de proximité avec son projet ou ses interlocuteurs la distingue de l'image de la femme active mais confinée dans un bureau et un rôle subalterne.

L'ensemble communique l'impression d'un manager moderne : à la fois connecté, concentré et maniant une présence qui a du sens. Ce comportement semble être très à la pointe de ce qui se fait au Maroc. Mais il illustre le fait que **l'accès de l'individu à la modernité se fait aussi par le travail**. D'une manière générale, **les jeunes marocaines diplômées allient participation plus forte dans la vie active avec adoption rapide des gestes, comportements et réflexes qui sont signes de modernité**.

La participation des femmes à la société marocaine reste encore trop faible. Mais celles-ci ont accès à toutes les professions, représentent 47% de la population étudiante et 52% des diplômés en 2007 même si elles occupent par la suite trop peu de fonction de décision dans les entreprises et dans le secteur public (source : PNUD). Cependant **elle crée un précédent pour une génération de jeunes marocaines qui abordent les études avec un horizon plus dégagé**. A cela s'ajoute l'augmentation du nombre d'exemples de femmes qui réussissent dans un pays où la loi garantit de plus en plus l'égalité de leurs chances.

La place des femmes dans la société marocaine est perçue comme un signe de son ouverture à la modernité. A titre de comparaison, en Iran leur présence dans la sphère publique est davantage perçue comme une avancée en termes de liberté. Alors que l'Iran secrète une modernité alternative malgré un Etat autoritaire, le Maroc rattrape son retard socioculturel et de développement humain.

En 2007, le taux de fertilité des marocains est tombé à 2,05 enfants par femmes. Concrètement cela libère du temps dans la vie de **ces femmes qui entendent profiter de la modernisation de la vie quotidienne et non plus rester à la traîne du changement**. Il existe sur ce point une très grande différence entre villes et campagnes. Dans ces dernières, les injustices commises à l'égard des femmes restent flagrantes et les évolutions liées à la réforme du code de la famille souvent ignorées ou peu connues.

« Moi je suis ici pour apprendre l'alphabet. Je veux lire le Coran et faire mes courses au supermarché seule. Je ne veux plus demander aux caissiers de l'aide pour déchiffrer les prix sur les étiquettes. On est nombreuses dans ce cas. La jeune femme là bas veut comprendre les journaux pour discuter avec sa belle fille qui parle de politique; l'autre veut visiter seule sa mère en train, mais est incapable de lire les horaires »

Source : *Quand le Maroc sera islamiste* N.Beau et C.Graciet, Editions La Découverte

Ce témoignage d'une femme membre d'une association islamique de quartier illustre le lien que l'on peut faire entre éducation, autonomie, mobilité et qualité de vie. Pour les femmes marocaines, **l'éducation n'est pas uniquement une arme pour être plus respectée**. Elle est aussi **un moyen pour être moins isolée et mieux intégrée au monde environnant**. Ce processus de recherche de participation à la vie publique et courante se décline selon les âges. Pour les jeunes femmes il s'agit plutôt de prendre le train de la modernité en marche (discuter politique), pour les femmes plus âgées il s'agit plutôt d'améliorer sa vie quotidienne.

Proposition de politique économique

j'ai décidé d'ouvrir ce post pour plusieurs raisons, tout d'abord nous sommes nombreux à "geuler" si vous me permettez l'expression contre la politique du gouvernement marocain, mais après l'heure des critiques et des constat de cette politique ultra libérale menée par tous les gouvernements marocains qui ont cédé aux vents du mondialisme, l'heure est pour les citoyens en particuliers aux jeunes citoyens de proposer une autre alternative de politique économique et sociale pour faire de ce pays un fleuron du monde arabe, gageons seulement que les membres du gouvernement entendront nos propositions qui devront être responsables et crédibles pour un Maroc meilleur, ce post suscitera sans doute des critiques je n'en doute pas, mais l'heure est à l'urgence sociale, la crise économique que le monde affronte en ce moment et dont le Maroc est aussi menacé mérite un capitaine à la barre et je m'étonne qu'au Maroc à part la phrase d'un ministre marocain qui osait affirmer que le Maroc lui est à l'abri [...] et bien l'on en parle très peu finalement [...]

<http://www.bladi.net/forum/166477-proposition-politique-economique/>

Cet écrit est une manifestation de l'émergence de la psychologie soucieuse des Marocains. L'auteur exprime une vision de la crise qui est à la fois systémique (si les autres sont touchés, nous allons l'être également) et soucieuse (notre plus grande faute serait de ne pas parler de ce sujet, de ne pas s'en soucier). Au-delà de la qualité du propos, celui-ci témoigne d'une posture nouvelle qui n'est ni conquérante (nous sommes assez forts pour résister), ni fataliste (nous subissons cette crise en plus des nôtres). Ce type de raisonnements se diffuse sur Internet et dans les émissions de la télévision marocaine. Cela nous incline à penser que **les Marocains valorisent de plus en plus les postures qui leur permettent de réagir à l'adversité plutôt que de s'y soumettre**.

Accoster des femmes sur la voie publique sera désormais considéré comme un délit ! Un projet de loi veut [...] pénaliser le harcèlement sexuel sur la voie publique [...] toute personne ayant prononcé des paroles obscènes à l'adresse d'une femme [...] risque une peine allant d'un mois à deux ans de prison, assortie d'une amende [...] Il faut dire que la violence contre les femmes a connu ces dernières années une évolution plutôt alarmante [l'article cite le cas d'un

ingénieur qui a tué sa femme et quasiment sa fille] « ce genre d'actes doit cesser rapidement. La femme ne doit plus être agressée, ni dans la rue, ni chez elle » [...] « Il faudrait d'abord instaurer une culture d'égalité entre les sexes [...] ce rôle incombe aux parents, aux professeurs, aux médias et à la société civile [...] il faut se pencher sur la prévention d'abord et pas seulement la sanction ». Et de citer l'exemple espagnol, où, dès leur plus jeune âge, les citoyens sont initiés, à travers des émissions pédagogiques, des livres scolaires et les médias.
http://www.telquel-online.com/321/maroc4_321.shtml

Ce projet de loi « anti-drague » est une autre expression de la psychologie soucieuse. Il propose d'agir contre la violence envers les femmes de manière systémique en adoptant un processus continu de vigilance « de la rue à la maison ». Ce type d'approche est nouveau au Maroc, parce qu'il consiste à faire évoluer les mentalités en mettant un arrêt d'abord aux comportements rétrogrades les plus visibles. **Il propose une approche plus pragmatique que morale, plus participative qu'imprécatrice. Féminisation et modernisation y sont clairement jointes.**

Conclusions

Le combat des femmes pour l'amélioration de leur condition et les aspirations de l'ensemble de la population marocaine à la modernité ont un lien de nature. L'un et l'autre se développent à travers **de nouvelles attitudes qui témoignent d'un affranchissement des préjugés qui ne remet pas entièrement la tradition en cause.** C'est un atout pour **le pays qui a besoin de se rassembler autour d'une identité forte dans un monde mondialisé.**

Sur un autre plan, un grand nombre d'articles de forums font état de l'absence de plus en plus gênante de femmes aux postes d'élus locaux. C'est un signe supplémentaire de vitalité du courant de féminisation. Car la prise d'importance des femmes dans la sphère professionnelle et associative semble déboucher naturellement sur l'accroissement de leur implication en politique. **La politique locale étant le lieu d'affrontement privilégié des partis islamistes « durs » contre les islamistes « modérés » et contre le makhzen (establishment marocain), l'apparition des femmes pourrait contribuer à y changer la donne.**

L'évolution de la place de la femme dans la société est un enjeu stratégique pour le Maroc, parce qu'il contribue grandement à renouveler son image pour ses interlocuteurs étranger. Mais également parce que **ce crédit d'image international pourrait avoir à terme un effet positif sur les marocains qui y trouveraient une reconnaissance de leurs efforts.** Pour aboutir, ce mouvement doit avant tout lever plusieurs freins : l'écart considérable dans la rémunération homme-femme, le taux de chômage beaucoup plus important chez les femmes, la disparité des conditions de vie des femmes entre le milieu urbain et le milieu rural.

A ces divers titres, nous pourrions retenir que :

- L'apparition de success story féminine est perçue comme une forme de modernité
- La personnalité de base marocaine évolue vers une psychologie soucieuse qui permet à l'individu d'affronter les difficultés avec plus de nuance et d'anticipation
- La démocratisation de la vie politique marocaine pourrait être alimentée par ce mouvement en intégrant de plus en plus les femmes qui sont porteuses d'une forme d'autorité plus moderne

33. Courant global : Connectivité³ / Spécificité locale : les Marocains se connectent au monde en même temps qu'ils se connectent entre eux

Observations

En 2007, la blogosphère marocaine était la plus active du Maghreb avec quatre millions d'internautes et 30 000 blogs (source AFP). C'est 5 fois plus que l'Algérie (5892 blogs) et que la Tunisie (environ 1000 blogs). On comptait également 25 000 abonnés au réseau social mondial Facebook.com. Les ménages marocains sont plus équipés de télévisions (72,2% en disposent et 91% en ville) que de réfrigérateurs (49,5% en disposent). Le nombre d'abonnement à la télévision par satellite progresse de manière continue, ainsi que le nombre de téléphones mobiles depuis que les abonnements sont moins chers.

La progression constante du taux d'urbanisation (aujourd'hui à 65%) contribue fortement au courant de connectivité marocain. Elle accentue la proximité et l'acculturation réciproque de populations encore éparses il y a trente ans (taux d'urbanisation en 1975 : 37,8%). Sur ce terrain l'avènement des nouvelles technologies crée un **mouvement d'ouverture « virtuelle et moderne » qui pallie en partie le manque de possibilités d'ouverture par le voyage.**

Les Marocains sont en train de se connecter au monde, en même temps qu'ils se connectent entre eux. La richesse des échanges qui apparaît sur les nombreux forums internet du pays en atteste. Ce foisonnement des forums est un point de comparaison avec l'Iran où ceux-ci sont plus rares, les blogs personnels étant de loin les plus nombreux. Ce détail à son importance : en Iran les blogs expriment la manière dont chaque individu construit une modernité à partir de lui-même. Au Maroc **les forums témoignent d'une modernité qui se co-construit dans le débat.**

Depuis quelques années, les séries télévisuelles marocaines évoluent et se différencient des séries du reste du monde arabe. **Elles traitent de plus en plus explicitement de l'interpénétration des cultures marocaine et européennes.** L'exemple le plus récent est la série comique *Rihmou* qui fut un tel succès lors de sa diffusion épisodique pendant le mois de Ramadan 2007, qu'elle est devenue quotidienne. Il s'agit de l'histoire d'une jeune Marocaine qui hérite d'un riche belge qui avait eu une aventure avec sa mère. La famille belge découvrant la clause du testament qui la prive d'une partie du patrimoine part au Maroc pour

³ **Connectivité** : Tendance des individus à se connecter pour un échange bref, intense, codé de manière variable mais reconnaissable. Cette tendance est amplifiée par l'utilisation des NTIC qui fournissent des moyens modulables d'accès à l'information ou à l'échange.

essayer de déshériter la jeune héroïne. L'aspect distinctif et jubilatoire de cette série réside dans le fait que les belges apparaissent finalement assez rétrogrades dans la manière de regarder le Maroc et les questions d'héritage. L'effet de renversement comique y est pour beaucoup mais il ne suffit pas à expliquer le succès de la série. **A travers ce type de fiction, les Marocains revendiquent un lien décomplexé avec l'Europe et le monde qui les entoure.**

La diffusion de ces séries donne lieu à de longs et nombreux échanges sur les forums et blogs. Les sujets de société y sont librement et systématiquement décryptés à l'aune de l'épisode de la veille. Par ce type de biais, **les spectateurs allient consommation de séries qui racontent sans détour leur cheminement vers la modernité et renforcement du lien entre Marocains.** A titre de comparaison, le ton des séries iraniennes est plus dramatique ou plus utopique (cf. la série *Bararé* sur un village iranien imaginaire qui est le versant rêvé du pays). Elles témoignent plutôt du rôle de contrepouvoir de la fiction.



Dans cette scène de rue quotidienne, un homme est contrôlé par un agent d'autorité. Six passants tournent la tête (scooter, taxi, casquette, veste bleue, chemise bleue, sac rose) sans arrêter de se déplacer. Ce type de comportement dénote une tendance à se connecter mentalement à une situation précise sans pour autant y fixer toute son attention. Cette attention flottante permanente que l'on peut observer dans le détail de nombre de photos prises dans les rues des grandes villes du pays démontre ce **nouveau comportement marocain : être en permanence possiblement connecté à de plus en plus de sollicitations en faisant soi-même plus de choses.** Bien que ce réflexe paraisse naturel, il est important de noter

que dans un pays comme l'Arabie Saoudite, ce type de comportement est beaucoup moins courant.

Aborder un sujet comme le management marocain, comme modèle, est une question de base. Peut-on le qualifier de modèle ? Entre l'appropriation des modèles occidentaux et la création d'un modèle spécifique à la culture marocaine, le management marocain perd son identité, avant l'avoir créer.

<http://adildso.blogspot.com/2007/08/le-management-marocain-la-dfaillance.html>

Ce post de forum illustre la manière dont **le mouvement d'ouverture sur le monde élargi et différencie les unités de mesure de la culture marocaine**. L'internaute souligne le fait que pour exister vraiment, le système managérial marocain doit à la fois s'inspirer et de se distinguer du système occidental. **La connectivité des Marocains n'est pas une uniquement une quête de la différence. Elle est aussi un processus d'intégration de ce qui extérieur pour rénover la société de l'intérieur.**

Tberguig people ! Youssef regardait la télé quand quelqu'un a sonné à la porte, sa mère attendait la visite de Fatima, d'une cousine venue d'El Jadida. Il ouvre la porte, maman Benaadi descend aussi tôt pour accueillir son invitée, après plusieurs Mah Mah et Mrehba bik (Bienvenu) ! Elles se sont installées au salon, où Youssef suivait son émission préférée. La mère de Youssef qui n'a pas visité El Jadida depuis plus d'une année, demandait les nouvelles de ses autres cousines, ses tantes et ses oncles [*suit l'évocation d'une conversation de commérag*] Quand Youssef m'a raconté tout ça, il a surnommé sa mère et Fatima de bergagat* ! Je lui ai rappelé qu'en me disant ça il est aussi un bergag** mais au moins 9son teberguig*** m'a servit pour écrire ce billet (* Comméreuses ** Comméreux *** Commérag).

<http://www.adamito.ma/2006/08/19/tberguig-people/>

Le Tberguig (commérag) fait partie de la culture marocaine. Elle traduit un aspect de la personnalité de base : la capacité à diffuser l'information aux proches. **Ce trait culturel prend un sens nouveau dans un monde qui valorise la compétence à « forwarder » (faire suivre) l'information et faire du réseau en permanence.**

Facebook.com. C'est l'adresse du Web 2.0 très couru par les internautes marocains [...] Beaucoup de «tberguig» et de bouche à oreille virtuel [...] Quid de l'usage «marocain» de cet outil ? Le réseau Maroc compte plus de 25 000 internautes. Mais pour l'instant, l'usage privé est prédominant. Néanmoins, certaines entreprises et associations essaient de profiter de l'interactivité des différentes applications de Facebook pour communiquer sur leurs prestations et activités associatives [...] un jeune cabinet de conseil en recrutement multicible recourt au social networking pour poster ses annonces d'emploi et dénicher des profils intéressants. «Les jeunes aujourd'hui utilisent beaucoup l'outil internet, que ce soit pour des recherches d'emploi ou autres. Facebook est aussi un site où il y a beaucoup de "tberguig" et de bouche à oreille virtuel» [...] La société civile n'est pas en reste. C'est le cas de la jeune association «Pieds marcheurs» qui utilise Facebook pour communiquer sur ses projets, ses randonnées. <http://www.portailrh.com/index.php/Le-e-recrutement-au-Maroc-et-dans-le-monde/Plus-de-25-000-internautes-marocains-deja-inscrits-sur-Facebook.com.html>

La manière dont le cabinet cité dans ce post utilise la site facebook à des fins de recrutement illustre plus précisément encore le type d'affinités qui existent entre la culture marocaine et la culture des nouvelles technologies. **Si la diffusion de celles-ci reste assez lente, elle entre en résonance directe avec les habitudes locales et sert aussi bien la connexion des Marocains au monde extérieur que la connexion des Marocains entre eux.**

Peut-on faire une typologie de la blogosphère ? Par : Dr Othmane Boumaalif

[...] On distingue 3 pôles essentiels :

Le pôle diariste : se rapprochant du fameux journal intime, le plus fréquemment exploité

Le pôle thématique : rassemble plusieurs blogs traitant d'un thème particulier [...]

Le pôle weblog [...] ce pôle rassemble les puristes pour qui le weblog est avant tout un recueil de liens hypertextes [...]

Au Maroc, la plupart des weblogs sont des weblogs personnels diaristes ou hybrides. Les blogs thématiques sont peu nombreux (Medville, Marochblog). La maturité du blogoma [blogosphère marocaine] s'accompagnera inéluctablement d'un développement du contenu thématique bien que le contenu hybride/diariste restera prédominant.

http://www.jeunesdumaroc.com/spip.php?page=art_text&id_article=642

La prédominance des weblogs personnels dans la blogosphère marocaine est à mettre en relation avec l'émergence de l'individu. Dans une société qui a toujours fait primer le groupe sur la personne, **le fait de pouvoir se raconter sur Internet permet d'élargir sa bulle individuelle.** Cette pratique encore confidentielle à l'échelle de la population du pays pourrait se diffuser rapidement lors de la baisse des tarifs d'abonnements.

Les forums marocains sont le théâtre d'une autre forme de maturité dans l'usage d'Internet. Les nombreux posts de forum qui traitent de l'identité marocaine et de l'avenir de la société, non comme une série d'invectives ou de combats culturels, mais plutôt comme un débat participatif. **La diversité des sujets traités, la réactivité des contributeurs et la profondeur des réflexions partagées expriment la vitalité naissante d'une intelligence collective marocaine.**

Conclusions

Ces nombreuses pratiques connectives observées sont **un moyen pour les Marocains de réinvestir différemment leur pays et l'image qu'ils s'en font dans un contexte mondialisé.** La richesse des échanges qui s'organisent spontanément sur les forums n'est pas sans relations avec le foisonnement d'associations de défense du patrimoine architectural, culturel et identitaire (très active chez les amazigh). Les Marocains trouvent de plus en plus de moyens de débattre, de se définir, de se confronter. **Cette vitalité connective pourrait se traduire dans les années qui viennent par le développement rapide de l'intelligence collective marocaine qui est particulièrement proche de la pratique européenne du débat participatif.**

La personnalité de base marocaine étant déjà connective par nature, la diffusion massive de moyens modernes de communication pourrait se révéler déterminante. Il convient cependant de ne pas négliger que l'évolution de ce courant reste intimement liée au prix des abonnements Internet, de télévision et de téléphonie mobile. Le récent sursaut des ventes d'abonnements à la téléphonie mobile est directement lié à la baisse de ses tarifs.

Les islamistes intégristes ne sont pas en reste de cette évolution. Ils se révèlent même particulièrement modernes et adaptés dans leur manière d'utiliser Internet pour véhiculer leurs valeurs. **L'ouverture démocratique du pays et l'ouverture du débat aux sujets de société leur permet de voisiner plus facilement avec les internautes Marocains.** Cela représente un vrai risque dans la mesure où les jeunes Marocains qui cherchent à se connecter à la modernité via Internet se sentent souvent frustrés de ne pas en observer les effets dans leur quotidien « non virtuel ».

A ces divers titres, nous pourrions retenir que :

- Les Marocains s'ouvrent sur le monde en même temps qu'ils s'ouvrent sur eux-mêmes
- Dans ce mouvement la télévision (au niveau des sources, des sujets et des formats adaptés pour la création marocaine) et Internet jouent un rôle prépondérant parce que leur utilisation est en soi un comportement de modernité
- Les Marocains développent une forme de connectivité qui est plus participative qu'individualiste (importance des forums)
- L'intelligence collective marocaine est en train de naître des nombreux et riches échanges sur la sphère publique virtuelle
- Le succès de séries télévisées qui se concentrent sur la narration de l'évolution marocaine vers la modernité démontre un engouement pour une image positive du pays

Progression de la lecture de l'évolution de la société marocaine, sur les 3 premiers courants :

Courant mondial	Spécificité locale
Rejet de l'autorité	L'autorité traditionnelle est d'autant plus contestée qu'elle empêche l'individu d'émerger
Féminisation	En faisant un effort sur elles-mêmes pour s'assurer une place dans la société, les femmes contribuent à l'évolution des hommes
Connectivité	Les Marocains se connectent au monde en même qu'ils se connectent entre eux

4. L'ÉVOLUTION DE LA SOCIÉTÉ MAROCAINE VERS LA MODERNITÉ EST EN PARTIE EMPECHEE

41. Courant global : Mobilité mentale à travers la mobilité physique⁴ / Spécificité locale : L'évolution mentale des Marocains serait plus rapide et plus épanouissante si une plus grande mobilité physique était à portée de leurs moyens

Observations

« Je ne suis pas marié parce que je n'ai pas d'argent. Je ne gagne rien ici. J'ai des cousins qui sont en France et là-bas ils bossent, ils gagnent de l'argent. Quand ils reviendront ils pourront acheter une maison. Pour vivre, il faut partir d'ici⁵ ». Ce témoignage d'un habitant de l'un des bidonvilles casablancais exprime avec brutalité ce que vit une part non négligeable des Marocains. C'est une vie sans espoir dans un pays qui est en train de changer. Une vie d'autant plus exclue de l'évolution du pays qu'à quelques kilomètres de là les touristes européens, fortunés ou non, viennent profiter de la destination exotique la plus proche.

« Je vais à l'école pour apprendre à travailler et avoir un métier pour partir d'ici. Mais l'école est loin d'ici et je ne peux y aller que les jours où j'ai assez d'argent pour payer le transport » Ce second témoignage d'un habitant du même bidonville illustre le lien entre pauvreté, exclusion et manque de mobilité mentale. Sa mobilité physique étant limitée, ses horizons mentaux le sont aussi. Or, pour participer à la modernité naissante du pays il est nécessaire de pouvoir être mobile. Même si ce n'est que pour assister à une classe d'école, faire un petit boulot à peine payé, passer devant des vitrines même sans acheter, rejoindre ses amis au stade ou dans un festival. Sans quoi les enfants et les jeunes adultes des classes urbaines pauvres sont contraints de regarder travailler ceux d'entre eux qui ont un travail.

Ces deux témoignages nous renseignent avant tout sur le pire de ce que produit la société Marocaine. Il n'en demeure pas moins que le manque de mobilité mentale entraîné par un manque de mobilité physique caractérise également les classes populaires qui sont l'immense

⁴ **Mobilité mentale à travers la mobilité physique** : Capacité des individus à réagir selon des catégories mentales différentes voire opposées qui trouve un écho et une stimulation permanente dans la manière dont ils se déplacent dans des lieux, moments et circonstances de plus en plus divers.

⁵ Les extraits d'interviews cités sur cette page sont extraits d'un reportage réalisé par la télévision canadienne au lendemain des attentats de Casablanca dont la totalité des kamikazes étaient originaires des bidonvilles, le lien vidéo est : <http://www.babrio.com/partie-13-maroc-le-desespoir-des-jeunes-au-service-du-terrorisme.1078.html>

majorité de la population. Cela constitue un réel frein à l'évolution de la société marocaine : **les changements de mentalités se diffusent moins parce que les individus se déplacent peu.**

L'observation de milliers de photos prises dans une grande variété de lieux et de circonstances montre des gestes, mouvements et corps particulièrement fluides. Cependant mis à part dans les quartiers huppés, centres villes et rues commerçantes, cette fluidité physique ne se traduit pas par une effervescence des déplacements. Par comparaison, nous avons observé en Iran des gestuelles et de comportements beaucoup moins mobiles mais des déplacements plus nombreux. Il ressort du visionnage des photos marocaines **une impression globale d' « errance ».**

Ce phénomène se traduit par des déplacements qui sont pour l'essentiel utilitaires et peu diversifiés. A cela s'ajoute les jeunes sont le plus souvent contraints faute de moyens, de vivre chez leurs parents plutôt que chez eux ; et cela jusqu'à un âge avancé. Ceci réduit d'autant plus leur autonomie et leur mobilité vers d'autres quartiers et d'autres ambiances.

Cette errance est d'autant plus marquante dans un pays qui est une destination privilégiée pour le tourisme. Pour les Marocains qui n'ont pas ou très peu les moyens de bouger dans leur pays, leur région, leur ville ou leur quartier croisent ou observent ces étrangers qui sans être forcément riches sont particulièrement mobiles. Ce spectacle est au moins frustrant, au plus désespérant.

Re : Les salaires au maroc

[Averoës] Quelqu'un m'a demandé l'autre jour combien comme salaire fait un Marocain moyen ? c'est quoi le salaire moyen au Maroc ?

[Radoudou] 300 euros

[redaune44] entre 2500 et 3000 DH

[Nakame] Ils peuvent même pas s'acheter une logan avec ça, t'es sûr ? J'ai l'impression que ya une classe moyenne qui gagne plus que ça.

[AL motawakil] salam l'ami. je me suis toujours demandé comment peut on subvenir aux besoins d'une famille (nourritures, éducation, soins...), de voyager, avoir une voiture et être propriétaire de sa maison quand je regarde les salaires.

[redaune44] beaucoup ne peuvent que manger (pas tout ce qu'ils veulent) et aller à l'école. le reste de ce que tu as cité, ne fait pas partie de leur vie

[turbo_chess] C'est une problématique. et surtout quand tu gagnes le SMIC et que l'état ne t'aide pas sauf pour le crédit fogarim... C'est pas une question de salaire mais aussi de cadre de vie (aucune aide sociale etc...)

<http://bladi.net/forum/169818-salaires-maroc/>

Cet échange d'internautes résume le lien entre revenus bas et manque de mobilité mentale : **comment s'épanouir et aspirer à la modernité si l'on constate que l'on travaille essentiellement pour subvenir à ses besoins ?** L'évocation dans le cours de la discussion de la

Logan (modèle de voiture Renault à bas coût) est symptomatique du malaise des classes populaires : même une voiture de base est inabordable pour la plupart. Le système D tel qu'il est vécu et pratiqué de l'autre côté de la Méditerranée n'est pas une option, c'est souvent un luxe.

Se balader librement: une liberté qui me manque ! [...] à chaque fois que je sors de chez moi que ça soit pour aller faire des courses à 200 mètres de chez moi ou tout simplement pour marcher! Mais cette petite liberté ne m'est pas permise : marcher toute seule dans la rue est souvent interprété autrement et dès que je dépasse mon immeuble je déclenche un mécanisme d'attention extrême comme si je suis sur une terre minée! combien d'énergie je dépense rien que pour être vigilante, pour maîtriser l'espace qui m'entoure, pour savoir qui me suit ou comment maîtriser mes nerfs ! Mes neurones passent chaque jour par la roue de l'amélioration pour être de plus en plus efficace dans des situations critiques. J'ai envie de marcher avec liberté sans être cible de regards agressifs d'hommes, de ne pas penser aux regards des autres, de ne pas allouer une partie de mon énergie pour cela, trop demandé ? <http://anouar.canalblog.com/archives/maroc/index.html>

Le sentiment de sécurité et de confort éprouvé par femmes lors de leurs déplacements devrait contribuer à l'évolution de la condition féminine. Ce n'est pas encore suffisamment le cas. Traditionnellement isolées dans leurs foyers ou ne sortant qu'en groupe, les Marocaines de tous âges sont en train, à l'image de cette blogueuse de rechercher des manières simples de participer à la vie du quartier, de la ville, du pays. Le premier pas de cette évolution est la mobilité physique qui pourrait déboucher à terme sur la mobilité mentale. C'est un enjeu d'autant plus grand que nous avons identifié l'émulation de l'évolution de la condition féminine et de l'évolution de l'ensemble des marocains.

In Morocco, it's very hard for young couples to find places where they can spend time together. In most of the traditional houses, there are no bedrooms and the whole family stays together in one big living room [...] In cafés ? Most of them are only frequented by men. In the street ? You'll have to cope with the burdening look of family/neighbours/peers/society on unmarried couples [...] So there are a few strategic places left, where all the young people meet and the unmarried couples can be together in public without any constraint, spend entire afternoons far from the eyes of the neighbours or the family : In Rabat, these are the beach, the kasbah gardens, the kasbah platform, the mausoleum gardens... It's funny to see that many single men go to these places too, even though the probability of meeting other single women there is almost null. Maybe because in those places they can allow themselves to feel blue and romantic, far from the ambient obnoxious misogyny of most of the crowded streets. <http://www.flickr.com/photos/alexqip/307521504/>



Cette photo d'un couple d'amoureux isolé sur une plage et le texte qui le légende résumant parfaitement la pression à laquelle sont soumis les jeunes Marocains dans leur recherche de mobilité physique et mentale. L'hypothèse qui concerne les hommes qui se rendraient dans

les lieux de rencontre en recherchant une sensation de romantisme n'est pas à prendre à la légère. **Une mobilité physique réduite signifie aussi que l'individu a peu d'endroits dans lesquels il peut se montrer sous un autre jour que la norme.**



Les espaces de vie marocains sont majoritairement caractérisés par une mobilité traditionnelle basée sur des déplacements codifiés (notamment utilitaires et de passe-temps). D'une manière générale, nous sommes frappés par la répartition des flux : à quelques kilomètres de distance on trouve des passants dont les corps sont comme sortis d'époques différentes (âges très marqués, voussures, agilité et fluidité des jeunes, lenteur du pas dans certains quartiers, etc.). Les quatre scènes de vie qui sont ici représentées ont une caractéristique commune, elles montrent **une vie qui s'organise dans la rue qui est un espace dedans-dehors** (dans le quartier et dehors de la maison) et **dans laquelle les hommes sont largement majoritaires.**

La présence et les trajectoires de déplacement des passants ont deux raisons visibles : travailler ou se rendre au travail et passer le temps. Ces comportements somme toute assez banaux, sont un signal faible. Ils ne participent pas d'un mouvement plus global de la ville et sont réduits à la vie de quartier. Les catégories d'âge s'y croisent peu, les catégories sociales non plus. Les rythmes des corps y sont parallèles (entre le déplacement de ceux qui travaillent et ne font que ça et ceux qui attendent et ne font que ça) et non pas symbiotiques. D'une

manière générale, il dégage une impression de cohabitation des temps, des attitudes, des gestes et non une rencontre, comme si chaque activité avait son coin de rue, sa vie parallèle.

Cette distinction des espaces est d'autant plus importante qu'elle reproduit dans les lieux publics les influences du groupe social dont T. Ben Jelloun nous indique qu'il est la partie entravant de la personnalité de base, parce qu'elle empêche de cultiver la solitude nécessaire à faire épanouir des mois individualistes. **Ce décalage entre les rythmes des corps et des mouvements dans les espaces publics contribue à créer une errance ou une non-émergence de l'individu.**

Ce type de faits nous renseigne sur le manque d'exploitation par la sphère publique des coins de rue, places, zones entre-deux quartiers. Il semblerait possible d'y développer des réunions de quartier, débats publics, événements associatifs permettant de dynamiser le tissu social traditionnel en lui attribuant des lieux d'expression modernes dont les racines resteraient marocaines. **Pour résumer on pourrait dire que le coin de rue marocain est virtuellement une forme de salle des fêtes à la française : un lieu où se retrouver pour échanger sur une modernité que l'on peut prendre en mains.**

Conclusions

Associer mobilité mentale et mobilité physique, cela permet à l'individu d'élargir le champ des situations dans lesquelles il peut réagir de manières différentes. Se montrer sous un différent jour, cela revient plus profondément à solliciter des catégories mentales différentes voire opposées. Plus ce type de stimulation est régulière, plus le jeu de rencontres, d'acculturations, de situations inédites est important plus la mobilité mentale de l'individu est renforcée. Au niveau mondial, le phénomène le plus porteur de ce courant est la progression de l'urbanisation qui rapproche les groupes sociaux et augmente la proximité de leurs comportements.

Les évolutions positives de la société marocaine ne peuvent pas occulter le fait que la mobilité physique et sociale dans les grandes villes marocaines reste faible. Les nouveaux arrivants ont plus tendance à « s'entasser » dans les banlieues voire dans les bidonvilles, qu'à pouvoir espérer gravir l'échelle sociale en changeant de quartier au fur et à mesure de leur ascension. Si cette situation ne caractérise pas l'ensemble des marocains, elle est tout de même révélatrice. **Dans la société marocaine, la limitation des possibilités de déplacement dans les espaces, dans les milieux et dans la vie provient plus manque de moyens que d'un manque de liberté.** Cette contrainte indirecte est d'autant plus gênante qu'elle coexiste avec la

mobilité importante des touristes qui visitent et profitent de l'ensemble du pays pour un moindre coût.

La récente et ambitieuse politique d'éradication des bidonvilles entreprise par l'Etat marocain est un premier signe de changement. Afin qu'elle porte durablement ses fruits, il semble important qu'elle s'accompagne d'une politique de renouvellement des quartiers limitrophes ou proches des bidonvilles. Les Marocains qui vivent à la limite de la pauvreté que ce soit physiquement ou financièrement ont besoin de sentir que leurs vies progressent vers la modernité ; même si leur environnement de vie ne le reflète pas.

Plusieurs études réalisées en France sur l'électorat extrémiste montrent qu'il est d'autant plus représenté chez les habitants des zones pavillonnaires proches des quartiers difficiles. Leurs résidents ont le sentiment de s'être investis parfois toute une vie, pour vivre finalement à quelques centaines de mètres de l'univers difficile dont ils se sont extraits. Il se développe chez eux un rejet de la réussite sociale et des discours d'ouverture, parce qu'il ne correspond pas à leurs vécus de « déçus de l'ascension sociale ». De même, **il paraît essentiel d'être vigilant à ce que ne se développe pas dans les mêmes conditions un courant marocain des « déçus de la modernité ».**

A ces titres divers nous pourrions retenir que :

- Les espaces publics sont insuffisamment exploités comme lieux d'expression visible de la modernité (mis à part dans les centres villes et les zones privilégiées comme les lieux touristiques)
- Les infrastructures et les services de transport en commun ne permettent pas que la partie la moins aisée des Marocains multiplie les raisons de se déplacer
- Les niveaux de revenus ne permettent pas encore aux Marocains de consacrer un budget même faible aux déplacements, loisirs, consommation facultatives alors qu'il s'agit d'autant d'occasions d'avoir accès à des situations différentes sollicitant des catégories mentales nouvelles
- Sur la base de ce manque de mobilité, il pourrait se développer un courant de « déçus de la modernité » dans espaces urbains d'entre-deux (entre la misère et le début de l'aisance)

42. Courant global : Recherche d'intensité⁶ / Spécificité locale : La forte vitalité des Marocains étant frustrée, les comportements de désespoir risquent de se multiplier

Observations

Le 16 mai 2003, douze jeunes Marocains issus du principal bidonville de Casablanca se sont fait sauter en plein cœur de la ville. Les cibles de ces actes, deux restaurants tenus par des ressortissants étrangers, un hôtel occidental, le local d'une association d'aide sociale hébraïque, le consulat de Belgique étaient symboliques à deux titres. D'une part, ils représentaient ce que les intégristes rejettent et exècrent dans la modernité. D'autre part, ils étaient des références du Maroc moderne auquel une grande partie de la population n'a pas accès et désespère d'avoir un jour accès. La violence de ces jeunes Marocains s'est exprimée d'une manière effroyable et particulière. Il s'agit d'une violence qui se retourne contre son auteur en même temps qu'elle atteint les autres, faute de pouvoir l'exprimer directement en contestant, critiquant ou combattant ce qui l'opprime. **Ces Marocains qui vivent et se vivent à la marge de l'évolution du pays ont également visés cette partie d'eux qui ne parvient pas à exister : une modernité accessible et progressive.**

Cette expression de haine sur fond de désespoir a suscité parmi les Marocains un sentiment de révolte et de malaise. Car le cheminement de ces jeunes avant qu'ils ne basculent dans l'intégrisme terroriste n'est pas exceptionnel, il est même plutôt commun. Il s'agit d'une déception et d'un sentiment progressif de rejet qui aboutissent à une auto-exclusion de l'évolution du pays. Les manifestations qui ont suivi cet événement ont clairement rejeté le terrorisme et l'intégrisme qui l'inspire, mais le rejet s'est arrêté là, sans englober le désespoir qui les fonde.

Dans ce pays qui change, les sacrifices consentis par l'individu sont permanents. Les hommes perdent peu à peu de leur autorité. Les femmes et les jeunes actifs se lancent dans des vies modernes qui font peur parce qu'elles ne sont pas encore balisées de succès. Les vieux sont en grande partie exclus du mouvement. Cela demande des exutoires à hauteur de

⁶ **Recherche d'intensité:** Comportements de recherche de sensations intenses pour le bénéfice ludique, sensible ou questionnant qu'elles procurent (ces comportements sont une recherche de l'individu et non pas une situation qui s'impose à lui).

l'implication individuelle. Or, ceux qui permettraient une sublimation comme la réalisation sociale, la réalisation de soi par le sport, l'art ou la danse sont trop rares ou trop peu efficaces.

Trois types de comportements exutoires sont dominants dans le Maroc d'aujourd'hui : les manifestations, les jeux dangereux et le sport. Parallèlement à ces pratiques, il existe un comportement plus préoccupant parce qu'il entraîne une dérive durable de l'individu : l'intégrisme islamique.

Il n'est pas besoin ici de décrire à nouveau le mécanisme de recrutement des futurs terroristes. Il repose sur une exploitation idéologique de la misère et la proposition d'un mode de vie « alternatif » qui appauvrit les ressources de l'individu au point où il ne reste en lui qu'une haine froide. Cependant nous avons noté que **l'islamisme intégriste bénéficie du besoin pour une partie Marocains de résister à l'évolution sociétale qui est réelle et qui se généralise**. Le courant islamiste touche également les classes aisées, les actifs diplômés et chômeurs trouvant dans le discours fondamentaliste un relais à leur déception d'une modernité « qui ne vient pas assez vite et ne porte pas ses fruits pour tous ».

Les attentats de Madrid qui ont suivis en mars 2004 ceux de Casablanca ont été un choc. Ils ont mis en évidence cette simple vérité : **la frustration exacerbée des Marocains les plus exclus est d'autant plus forte que le pays n'est qu'à quelques kilomètres des formes de modernité qu'il vise**. Cette proximité est aujourd'hui avant tout une frontière mentale aussi bien que physique. Les Marocains qui ont toujours décrits leur pays comme un « carrefour des civilisations », se trouvent contraints de vivre dans ce qu'ils estiment parfois être un « cul de sac », ou tout du moins une voix à sens unique.

C'est à Ain Atiq : Le 1er centre de désintoxication pour enfants "Nos rares échecs, nous les avons connus avec des enfants qui étaient déjà trop accros aux solvants ou aux médicaments. Ils arrivaient à résister quelque temps, mais la majorité replongeait", témoigne Tourya Bouabid, présidente de l'AMESIP (Association marocaine des enfants en situation précaire). Du coup, une idée va s'imposer : la nécessité d'avoir, aux côtés des cinq centres existants de l'association, un centre fermé, uniquement dédié aux enfants toxicomanes âgés de 6 à 14 ans. Et de l'idée à l'action, il n'y a qu'un pas que nos militants n'ont pas hésité à franchir. L'ouverture est, en effet, prévue en septembre, à Ain Atiq (10 km de Rabat). "Nous avons obtenu l'accord de la commune pour qu'elle nous cède une aile de son centre social qui n'était plus utilisée. Le bâtiment sera complètement indépendant du reste de la structure et nous pourrons y héberger 40 enfants, répartis en 4 dortoirs de 10". Sur place, ils recevront les soins de santé adaptés à leur situation. Outre les 4 éducateurs sociaux qui encadreront les activités ludiques, éducatives et sportives, un pédopsychiatre, un infirmier et une assistante sociale assureront de leur côté le suivi psycho-médical des enfants. "Nous allons aménager un espace aussi beau que les autres", précise Tourya Bouabid. Pour les aider dans leur cheminement, une salle de jeux va être construite avec table de ping-pong, billard ainsi qu'une grande salle dédiée à l'acrobatie, au jonglage et à l'équilibre. Les études ne sont pas

oubliées pour autant : salle de cours et salle informatique sont prévues au programme. Dehors, mini-terrain de foot et de basket côtoieront un manège équestre. <http://www.telquel-online.com/128/sujet4.shtml>

Le phénomène de la toxicomanie est important au Maroc. Jusqu'à récemment, il n'existait pas de statistiques officielles sur la consommation de drogue. La création de ce centre de désintoxication pour enfants est intéressante à trois titres. Tout d'abord, elle rend compte de la prise de conscience progressive de la gravité du phénomène qui touche l'ensemble des couches de la population (de la colle à l'héroïne, des bidonvilles aux villas de luxe). Ensuite, l'aménagement du centre à quelques kilomètres de Rabat cible une zone d'entre-deux dont l'observation des mobilités mentales et physiques nous a appris qu'elles étaient un lieu privilégié d'implantation des démarches de modernité. Enfin, le programme qui combine la création d'un « espace aussi beau que les autres » et l'association du traitement médical au renouement avec des activités modernes d'exutoires (se dépenser, jouer, se connecter) paraît particulièrement adapté. **Il répond aux attentes des jeunes qui se sentent exclus de la marche vers un Maroc moderne : être accompagnés, intégrés dans un monde moderne dont les méthodes éducatives et médicales contribuent à construire l'individu plutôt qu'à le maîtriser.**

Les chiffres de l'insécurité routière au Maroc ne cessent de s'aggraver. En 2003, 3.878 personnes ont trouvé la mort et plus de 15.000 ont été gravement blessées dans des accidents de la circulation. Un bilan en hausse de 3% par rapport à l'année précédente, selon les chiffres du ministère marocain de l'Équipement et des Transports. Le royaume chérifien compte 1,8 million de véhicules pour 30 millions d'habitants et, proportionnellement, le risque d'y trouver la mort dans un accident de la route est six fois plus élevé qu'en France et neuf fois plus qu'au Royaume-Uni. <http://www.bladi.net/3599-plan-strategique-national-pour-la-securite-routiere-au-maroc.html>

L'insécurité routière marocaine est l'une des manifestations du courant recherche d'intensité. Cela ne sous-entend pas que les Marocains dans leur ensemble recherchent particulièrement à aller vite. Il s'agit plutôt de pointer le fait que le nombre d'accidents dû à la mauvaise qualité des infrastructures, au manque de civilité et aux comportements de conduite dangereux participe du symptôme de la violence quotidienne.

<http://fr.youtube.com/watch?v=KWb4EkC9Ap4> Manifestation du groupe NASR des cadres
<http://fr.youtube.com/watch?v=iwBzXVhg15Y> Manifestation de chômeurs
<http://video.google.fr/videosearch?hl=fr&q=maroc%20s%C3%A9curit%C3%A9%20routi%C3%A8re&um=1&ie=UTF-8&sa=N&tab=vw#q=maroc%20train&hl=fr&emb=0> Vidéo des jeunes marocains jouant accrochés à l'extérieur de la porte d'un train

Le lien entre les premières vidéos [*consultables aux adresses suivantes*] est un flottement entre revendication moderne et rapport de forces anciens qui voisinent avec la répression. Dans les manifestations, les attitudes et comportements sont très proches qu'il s'agisse de cadres ou d'employés au chômage. La troisième vidéo montre un jeu dangereux

caractéristique des pays en développement. Il diffère de l'exutoire de la manifestation et se révèle signifiant dans le sens où il manifeste un degré de sublimation moindre.

Droit de comprendre Par Larbi

Parfois, parfois seulement, on essaye de comprendre comment on peut arriver à ça? Hicham, qui s'est [fait sauté](#) hier à [Meknès](#) avait un emploi: il est fonctionnaire à la direction régionale du ministère de finances. Un diplôme: il est ingénieur d'État en génie Civil. Une famille: il est jeune marié. Bref, [Hicham le jeune cadre](#), n'avait aucunement le profil du jeune homme au chômage, sans emploi et habitant un bidonville de Casablanca. En un mot: il ne correspond pas au parcours habituel des candidats au suicide. Il ne correspond pas au profil et c'est plutôt troublant. Reste une seule explication à laquelle j'adhère: l'endoctrinement et le radicalisme religieux (le gros mot est lâché). Hicham est vivant. Une chance pour lui, une chance pour nous: il peut nous aider à comprendre. Je m'en tiens modestement à ces deux propositions: **1-** Que les pouvoirs publics ne recourt pas à la torture, que les droits de défense de Hicham (même s'il est pris en flagrant délit) soit respectés et qu'il ait un procès digne et équitable. **2-** Que Hicham nous explique comment il en est arrivé là? Par quel miracle? Par quelle folie? Qui l'a endoctriné? Comment? Qu'il nous raconte et qu'il nous explique le « truc ». J'aurais aimé rajouter une troisième: que les charlatans et marchands de la religion arrêtent d'endoctriner les gens, ils ont fait suffisamment de dégâts et de vies brisées comme ça. Mais là, j'ai aucune chance d'être entendu. <http://www.larbi.org/post/2007/08/15/424-droit-de-comprendre>

Ce billet de blog résume la posture de la plupart des Marocains face au terrorisme : **au-delà de la peur, ils expriment le besoin de comprendre**. L'invention du terme « droit de comprendre » traduit ce besoin profond. Le nombre important de réponses à ce billet (104 commentaires ajoutés en l'espace d'un mois) est avant tout dû au sujet et à la manière exigeante dont il est traité. Il s'agit pour l'auteur d'analyser et non pas de relater, de comprendre et non pas de s'effrayer. Ce comportement est symptomatique d'une part de l'implication des blogueurs marocains, d'autre part du développement de l'intelligence collective marocaine.



Ces trois photos de jeunes Marocains pratiquant un sport nous donnent une idée du type de situations et de conditions qui permettent la sublimation de la recherche d'intensité. La première image est celle de jeunes Marocains qui lors d'un match de rugby junior font le Haka (danse guerrière des rugbymen néozélandais). Cette danse exprime l'agressivité autant qu'elle la canalise. Les jeunes marocains importent facilement des attitudes et postures modernes mondiales à travers le sport. La seconde photo montre une course de cross féminine dans les quartiers populaires de Meknès. Ce type d'événement sportif mêle

plusieurs évolutions : la féminisation progressive du sport et l'expression d'une mobilité physique et mentale dans les quartiers plus difficiles (cela rappelle dans une certaine mesure les marches qui ont lieu en France dans les cités dures). La troisième photo montre le versant le plus courant du sport au Maroc, à savoir un match improvisé sur des terrains basiques situés à la périphérie des villes. Ce type de terrain de football est un lieu privilégié d'expression du corps et des valeurs du sport.

Conclusions

Le courant de recherche d'intensité repose sur un besoin grandissant de l'individu. Il s'agit du besoin de jouer avec les limites en général et ses limites en particulier. Cela afin d'approfondir ses relations à l'autre, au monde et à lui-même, à ses sensations et à son image. Plus les comportements de jeux avec la limite sont sublimés, plus l'individu s'enrichit de l'extension de son expérience et de son existence. Si ces pratiques ne trouvent pas d'espace d'expression elles prennent des formes limite et peuvent devenir violentes ; soit contre l'extérieur, soit contre l'intérieur c'est-à-dire soi-même. Le sport, les activités extrêmes, les relations, sensations et perceptions extrêmes participent de ce type de pratiques au même titre que les jeux de danger, agressions et comportements suicidaires y compris dans leur version terroriste. La variable d'ajustement réside dans le niveau de sublimation dont témoigne le comportement.

Le fait que l'entrée dans la modernité tarde à se traduire par des avantages concrets suscite chez une partie des Marocains un sentiment de lassitude voire de désespoir ou de rage. Cela se traduit par le développement de comportements limites : jeux extrêmes des adolescents et enfants, conduite automobile dangereuse ; et comportements hors-limites : auto-exclusion et violence retournée contre soi comme la toxicomanie et le terrorisme. Dans son versant positif, la frustration se traduit également par l'investissement du sport comme moyen d'expression.

Parallèlement à ces tendances, **les Marocains développent une volonté de compréhension des phénomènes les plus violents.** Ce signal faible est primordial parce qu'il marque la progression d'une posture active face aux situations difficiles. C'est en soi un éloignement positif de la personnalité de base marocaine qui était plutôt marquée par le fatalisme. **Le comportement qui semble émerger est de type « quand une situation nous est insupportable on réagit ».**

Cependant, nous devons considérer avec la plus grande attention le fait que les manifestations d'employés chômeurs et celles de cadres ont les mêmes caractéristiques comportementales. **Dans le mouvement d'évolution globale du pays, la distinction entre les**

milieux sociaux tend à s'estomper face à la réduction du pouvoir d'achat, la difficulté d'accéder à l'emploi. Cet estompement n'est pas positif, il revient à un nivellement par le bas.

Nous avons ici évoqué les manifestations « régulières ». Il existe aussi régulièrement des cas de répressions, amplement filmées et commentées sur Internet (cf. Sidi Ifni en 2004). Celles-ci ruinent durablement les efforts de communication sur le changement du pays. L'expression la plus usitée pour décrire ce type d'événements est « le retour aux années de plomb ». Cette image est ancrée dans la pensée collective comme une référence. Elle exprime la crainte des Marocains que l'ouverture actuelle à la modernité, n'empêche pas de s'en éloigner définitivement.

A ces divers titres, nous pourrions retenir que :

- Les comportements de violence directe ou indirecte, dirigée vers la société ou retournée vers soi concurrencent les comportements de sublimation de la difficulté
- L'ampleur de la toxicomanie chez les jeunes Marocains reste une inconnue
- Les frontières entre populations exclues de la modernité et populations qui vivent au bord de celle-ci sont particulièrement poreuses
- Les Marocains développent une posture moderne de sublimation face aux menaces qui peut se traduire par le concept de « Droit de comprendre »
- L'insécurité routière apparaît comme une illustration du retard dans l'évolution des comportements citoyens (et pourrait être une occasion de démontrer les capacités de changement rapide des Marocains)

43. Courant global : Harmonie de vie⁷ / Spécificité locale : Les « déçus de la modernité » sont d'autant plus nombreux que les comportements d'anticipation positive sont rarement récompensés

Observations

En février 2002, le scandale Al Najat secoue le Maroc. Quelques mois auparavant, une société émiratie (Al Najat Marine Shipping) a publié une annonce d'offre d'emploi pour 22 000 Marocains dans le journal istiqlalien Al-Alam. Se présentant comme une société internationale de « placement » qui recrute des candidats au travail de maintenance dans l'hôtellerie, le fret et la navigation de plaisance européen, Al Najat propose un contrat de travail immédiat aux travailleurs entre 18 et 45 ans, en bonne condition physique. Cela moyennant la prise de contact avec l'ANAPEC (ANPE marocaine), puis le passage d'une visite médicale facturée 900 DH (80€) dans quelques cliniques mandatées par la société. L'annonce rencontre un succès tel qu'elle se transforme en rumeur et bientôt ce sont près de 45 000 Marocains qui répondent. En période électorale, les gouvernants se félicitent de ce type d'initiatives et d'investissements étrangers qui relancent l'emploi et offrent de nouvelles perspectives. Mais l'été passe sans qu'un seul des contrats ait eu une suite.

A l'automne le scandale éclate. Cette société dont les antécédents et l'activité n'avaient pas été contrôlés, se révèle être une couverture pour escroquerie de grande ampleur (alors que le Maroc y plongeait, le Kenya avait déjà découvert la supercherie). Les dizaines de milliers de chômeurs Marocains qui avaient investis une somme considérable pour leurs maigres revenus se retrouvent non seulement floués mais aussi humiliés : ils ont donné dans le panneau du rêve accessible.

Cette affaire révèle avant tout le manque de confiance des Marocains dans l'avènement d'une situation sociale et économique comparable aux pays européens. **Vivre à la fois proche d'un occident moderne sur un plan géographique et loin de lui sur un plan économique et social est moralement épuisant et quotidiennement humiliant.** La modernisation progressive du pays ne parvient pas à réduire l'écart et moins encore le sentiment d'écart.

Il manque aux Marocains des preuves visibles et positives du changement profond qu'ils sont en train de réaliser. Les success story locales sont trop rares. En général elles concernent

⁷ **Harmonie de vie** : Recherche par l'individu d'équilibres nouveaux, issus d'un processus de rehiérarchisation des priorités personnelles (ce processus est également appelé *reprogrammation*) ; l'objectif plus ou moins conscient de cette démarche est de s'adapter en temps réel aux changements survenant au cours d'une vie.

plutôt les Marocains de la diaspora (l'acteur, producteur et entrepreneur Jamel Debbouze en est une illustration) et les classes déjà aisées.

Les conditions d'accès à l'emploi et d'accès à la consommation sont encore trop précaires pour que la modernité soit vécue autrement que « par anticipation » par la plupart des Marocains. **Vivre la modernité par anticipation, cela signifie pour certains mélanger à leurs racines culturelles des postures plus modernes et mondiales sans pour autant bénéficier d'une véritable évolution de leur mode de vie.** Les Marocains qui devraient constituer une classe moyenne dynamique sont en train d'adopter des comportements socialement avancés sans vraiment savoir vers quoi ils se dirigent. Comme l'illustre l'exemple d'un avocat marocain qui gagne bien sa vie, acquiert un appartement moderne, une berline, s'abonne à Internet, élève ses enfants avec de nouvelles valeurs. Et qui supporte difficilement de voir l'été sur les plages d'Essaouira ou d'Agadir un taximan londonien emmener sa petite famille dans un palace et se comporter comme un touriste en territoire conquis.

Sur ce point la société marocaine est divisée en trois parties : **les ruraux et les classes urbaines populaires qui vivent dans un « Maroc échec », les classes aisées qui se rapprochent de la définition occidentale des classes moyennes qui font le pari d'un « Maroc rêvé », les classes riches et dirigeantes qui se projettent dans un « Maroc image ».** Ces trois visions du Maroc se rejettent actuellement plus qu'elles ne cohabitent.

Toute personne dans n'importe quelle société aspire à une vie décente, c'est-à-dire, manger à sa faim, être habillé décentement, avoir une maison convenable. Le seul moyen d'arriver à cette fin est de travailler, gagner sa vie pour assurer son bien être et celui de sa famille. Encore faut-il que ce travail suffise à combler tous les besoins. Ce qui n'est pas à la portée de tout le monde. Beaucoup de gens travaillent mais n'arrivent pas à s'assurer une vie décente. Tout simplement parce qu'ils n'arrivent pas à joindre les deux bouts comme on dit. Pourquoi? Parce que leur pouvoir d'achat reste très au-dessous du seuil normal de l'offre. A peine, peuvent-ils subsister. Ce qui devient très improbable de nos jours. Avant les gens - pauvres- ou qui ne peuvent vivre une vie de luxe cherchaient à acquérir les moyens très nécessaires pour vivre et juste ne pas demander aux autres. Dans la société marocaine, on dit que les denrées nécessaires dont une personne ne peut se passer sont la farine, pour faire son pain, l'huile pour la cuisson de sa gamelle, le sucre pour préparer son thé. On ne fait mention ni de viandes, ni de poulet ni de fruits pour le dessert. Juste des légumes à mijoter, du pain fait à la maison. <http://blogaulemaroc.com/cat-23>

La priorité d'une partie des Marocains est de subvenir à leurs besoins essentiels, de trouver les conditions de leur dignité et du maintien de celles-ci. **Ce type de vécu de la modernité est particulièrement décevant parce qu'il est le témoin de l'évolution, mais est contraints à vivre à la traîne de celle-ci.** La précision avec laquelle le blogueur décrit les aliments nécessaire dénote un aspect essentiel de cette « consommation par le bas » qui est la culture culinaire marocaine. L'accès progressif à des menus variés pourrait être l'une des preuves visibles du

changement, entraînant à terme un réagencement des mentalités : manger autrement, s'ouvrir au monde par la cuisine, prendre soin de son alimentation, prendre soin de son corps, etc.

C'est bien connu, l'existence d'une classe moyenne est un indicateur majeur de développement. Au Maroc, après 50 ans d'indépendance, on peine toujours, indicateurs à l'appui, à en trouver une [...] Peut-on raisonnablement avancer qu'il existe une classe moyenne au Maroc, au-delà du leurre que peut constituer l'apparente entrée du pays dans l'ère de la consommation de masse ? S'il est difficile d'ignorer les avancées certaines en matière de consommation, peut-on en déduire toutefois que le pouvoir d'achat s'accroît ? [...] En 1960, la classe moyenne urbaine était une réalité. L'administration recrutait à plein régime, et les salaires étaient plus ou moins en adéquation avec le coût de la vie. à titre indicatif, tout ou partie du corps enseignant avait accès à la propriété [...] dans les années 50-60, le revenu annuel par tête était de 180 dollars [...] En 2002, le revenu annuel par tête en Tunisie représentait quasiment le double du revenu annuel par tête au Maroc (2090 contre 1190 dollars). L'accès des Marocains à l'école, à la santé, à l'eau et à l'électricité, est également largement à la traîne [...] le système d'ascenseur social a fonctionné en Tunisie alors qu'il restait bloqué au Maroc [...] Le sentiment de citoyenneté, levier important de l'émergence d'une classe moyenne, n'a jamais pu se développer comme il aurait dû, au Maroc. [...] un constat s'impose : d'un côté l'école a produit des cohortes de quasi-analphabètes [...] de l'autre, elle a produit des surdiplômés déçus de ne pas être accueillis à bras ouverts dans la fonction publique, et souvent inaptes à se faire une place dans le secteur privé. [...] le développement de l'emploi précaire et du chômage des jeunes diplômés. De 23,3% en 1990, cet indicateur est passé à 47,5% en 2000 [...] l'état, qui était perçu comme un recours, a progressivement commencé à être perçu comme un frein au bien-être. [...] N'avons-nous donc pas de classe moyenne ? Si, selon l'économiste Driss Benali, mais seulement... deux mois par an, l'été, quand les MRE sont de retour au pays. En plus de disposer d'un pouvoir d'achat conséquent, ils n'ont aucun complexe à consommer marocain, et "permettent ponctuellement à l'économie du pays de fonctionner normalement". http://www.telquel-online.com/196/eco_sujet_196.shtml

Cette analyse journalistique établit une comparaison entre l'évolution de la société marocaine et celle de la société tunisienne. Trois éléments sont particulièrement marquants dans ce regard porté sur les obstacles que connaît le Maroc. Premièrement, l'État qui est passé du statut de recours à celui de frein. **L'oppression disparaît, mais l'État ne permet pas suffisamment aux individus de se développer.** Deuxièmement, l'effort réalisé sur l'Éducation qui butte sur des situations d'échec individuel lors de l'entrée sur le marché du travail et crée des vécus de rejet de la modernité par dépit. Troisièmement, l'ancrage du sentiment d'échec qui se traduit dans le face à face estival avec les MRE [Marocains Résidents à l'Étranger] qui viennent jouir de leur pouvoir d'achat et de leur vécu moderne parmi des concitoyens doublement démunis. **Le courant des « déçus de la modernité » prend racine dans les groupes sociaux qui ont le plus investis sur le changement** (comme ici les enseignants).

Le crédit à la consommation, sauce marocaine. Jamila est enfin propriétaire ! Après avoir travaillé plus de trente ans, cette femme de ménage s'est offert un bel appartement dans un logement social situé dans la périphérie de Casablanca. Deux chambres, salon et cuisine. Ces 55 mètres carrés, c'est l'œuvre de toute une vie. Le symbole de son ascension sociale. Pour

s'offrir ce luxe, Jamila a du emprunter. « Je sais, c'est haram (interdit par la religion), avoue, confuse, cette musulmane pratiquante. Mais sans le crédit, je n'aurais jamais pu devenir propriétaire... » Ni équiper son nouveau logement. Le téléviseur écran plat ? Crédit ! Le salon marocain ? Crédit ! Le réfrigérateur ? Crédit ! La table ? Crédit ! Les chaises, la vaisselle, la parabole, la literie ? Crédit, crédit et encore crédit ! Jamila en a pour des années à tout rembourser. Et le pire, c'est qu'elle continue à emprunter. Aux banques, à ses amis, à ses employeurs... Un jeu dangereux pour cette femme qui gagne difficilement ses 1500 dirhams par mois. Veuve, elle doit en plus subvenir aux besoins de ses trois grands garçons. Seul l'aîné, Mohamed, travaille dans une usine pour 2000 dirhams. Il s'est associé à sa mère dans ce projet. Chaque mois, 90 % de son salaire disparaît... Englouti par les différents organismes de crédit. « Si il tombe malade ou perd son travail, ce sera très grave, confie Jamila. Je prie Dieux chaque jour pour qu'il ne lui arrive rien. » Suprême paradoxe : ni la mère ni ses trois fils n'occupent le nouvel appartement. Au mieux l'utilisent-ils pour recevoir leurs amis le week-end. La semaine, ils continuent de s'entasser dans leur logement de l'ancienne médina : une pièce minuscule de 9 mètres carrés. Aberrant ? Pas tant que ça... Dans son nouveau quartier, Jamila ne connaît personne. Pourquoi irait-elle habiter au milieu d'inconnus ? Pas question de quitter cette médina où elle a vécu plus de trente ans. Pas question d'abandonner son groupe de copines avec qui elle papote chaque soir en rentrant du travail. « L'appartement est beaucoup trop excentré, rajoute-t-elle. Cela nous coûterait trop cher en transport, à moi comme à Mohamed, pour aller travailler. » Pourtant, elle a placé tous ses espoirs dans ce logement. Elle n'en profitera sûrement jamais, mais elle s'en moque. « C'est pour Mohamed, s'emballe-t-elle, les yeux brillants. Un jour il va se marier. Il fondera un foyer. C'est pour lui que je fais ça. » Hélas, il va falloir encore attendre. Car pour offrir un beau mariage à Mohamed, il faudra encore emprunter... <http://www.casawaves.com/2007/09/15/le-credit-a-la-consommation-sauce-marocaine/>

Cette femme marocaine qui a investi le fruit d'une vie de travail dans un bien qu'elle n'occupe pas, crée un futur pour sa famille. C'est un exemple de vécu de la modernité par anticipation. L'apparition dans sa vie du crédit lui permet de s'insérer dans la modernité par anticipation : elle y place son fils de plain pied. Elle lui permet également de se comporter de manière moderne en cherchant à créer des futurs possibles plutôt que de se conforter dans ses acquis. **Reste que l'implantation du crédit dans la société marocaine représente un risque – plus encore dans le contexte de crise financière mondiale qui sévit au moment de l'écriture de ce rapport. Ce risque pourrait remettre en cause l'investissement personnel de la catégorie de Marocains qui cherche à se lancer dans la modernité.**

L'histoire d'Ahlam est différente. Son destin allait croiser celui d'un collègue de travail, qui l'a demandée en mariage après quatre mois d'une relation où l'amour n'avait pas son mot à dire. Ce trop de précipitation a accéléré son mariage, mais aussi son retour chez ses parents, avec un enfant de deux ans à charge. « Je ne regrette rien car nous n'étions pas heureux. Tout de suite après le tribunal, je me suis dirigée vers mon bureau. La vie continue », raconte Ahlam, reconnaissant qu'il ne fut pas facile de « réapprendre à vivre chez les parents » [...] Dans une allocution consacrée à la Moudawana, un an après son entrée en vigueur, le ministre de la Justice, Mohammed Bouzoubaâ, a déclaré que les demandes de divorce introduites par les maris ont reculé de 42,7%, alors que celles provenant des femmes ont cru de 58,57%. [...] Et la société dans tout ça ? Accepte-t-elle plus facilement une femme divorcée ? Pas si sûr. Ahlam reconnaît que son père a été compréhensif, contrairement à sa mère, qui a vécu son divorce comme un échec personnel. Le regard de l'entourage est encore plus réprobateur [Ces femmes] tentent de faire avec, au sein d'une société peu encline à la compréhension envers [celles] dont le seul délit est d'avoir refusé de poursuivre une expérience conjugale condamnée. « Quoi que tu fasses, les gens auront toujours le mot de trop. La célibataire est

une vieille fille, la divorcée n'a pas su garder son mari, etc. Mais au final, ce qui compte, c'est de vivre sa vie comme on l'entend et non comme le veulent les autres" [...] Et aujourd'hui ? Eh bien, la vie continue, autant pour Ahlam que pour Dalila, qui se sont lancées dans de nouvelles relations, sauf qu'elles sont devenues plus exigeantes, un tantinet plus méfiantes et certainement plus indépendantes. "Je peux aujourd'hui refuser tout ce qui ne me convient pas, sans en éprouver la moindre gêne. Je ne vois aucune nécessité à retoucher ma personnalité pour lui plaire. L'essentiel est de bien définir les limites de ce que je peux accepter et jusqu'où je peux aller" http://www.telquel-online.com/283/maroc8_283.shtml

La diffusion du divorce à la demande de l'épouse entraîne l'apparition de nouveaux vécus. Ceux-ci sont en train de se généraliser. Les femmes qui divorcent basculent d'un coup dans l'attitude moderne de choix du concubin et de l'époux sur des critères de goût personnel. Alors que le divorce s'accompagne souvent d'un retour au domicile familial. Il s'agit ici d'un type de vécu de la modernité par anticipation, dans la mesure où le comportement des femmes divorcées est en avance sur le fonctionnement global de la famille.

Conclusions

Le courant Harmonie de vie repose sur le fait qu'un nombre grandissant d'individus au sein d'une même population procède au réagencement de ses priorités de vie parce qu'ils voient la vie autrement. Au Maroc la présence de ce courant n'est pas générale. Il existe une césure assez nette entre d'un côté les ruraux en général et les classes populaires et d'un autre côté les classes un peu plus aisées. Les premiers n'ont pas encore l'opportunité de procéder à ce type de réagencement, simplement faute de situations de vie qui le permettent. Les seconds vivent ce réagencement soit par anticipation soit pleinement.

La tension qui résulte de cette société à deux vitesses entraîne le côtoiement de vécus de la « modernité par anticipation » et de « déçus de la modernité ». La situation économique et sociale actuelle de la société marocaine ne semble pas indiquer que ces deux vécus puissent se rejoindre dans un futur proche. **L'émergence d'une classe moyenne qui réduirait cet écart tarde à se faire.**

Dans l'évolution de la société iranienne, le courant Harmonie de vie s'exprime par la capacité de l'individu à sécréter une forme modernité à partir de son vécu de résistance à l'oppression sociale, religieuse et politique. **L'évolution de la société marocaine diffère de ce schéma parce que l'oppression sociologique est moindre mais aussi parce que la limitation financière et professionnelle est perçue comme d'autant plus contraignante.**

Le principal risque de cette situation est l'inégalité des Marocains devant le changement. Changer de vie en ré-ajustant ses priorités nécessite un champ d'expression de ses nouvelles

postures, libertés prises avec la tradition, investissement personnel. Or les Marocains suivant qu'ils en ont financièrement les moyens ou non, peuvent ou non développer en confiance leurs comportements modernes. **Dans les années à venir, si une classe moyenne n'émergeait pas pour combler cet écart, alors on pourrait craindre un épuisement des volontés individuelles, faute de débouchés.**

A ces divers titres, nous pourrions retenir que :

- La société marocaine n'est pas monolithique, il cohabite en son sein des vécus différents et parfois opposés de l'évolution
- A l'heure actuelle, il n'émerge pas de véritable classe moyenne qui puisse jeter un pont entre les classes riches qui sont en train de rallier la modernité par la consommation et l'internationalisation et les classes populaires qui tentent de ne pas être exclues du mouvement
- Les vies des Marocains sont caractérisées par un équilibre entre catégories mentales traditionnelles et modernes qui ne débouche pas systématiquement sur une modification des modes de vie, il en résulte un décalage permanent entre postures modernes et réalités quotidiennes de pays en développement
- La cuisine, l'accès à l'immobilier, l'apparition du divorce à la demande des femmes sont autant de points d'entrée pour la modernité, mais qui ne sont pas suffisamment aisés pour entraîner une diffusion large des nouvelles pratiques et postures
- Il existe des success story individuelles et locales au Maroc, mais celles-ci sont peu identifiées, communiquées, diffusées et partagées par les médias officiels et la communauté des blogueurs

Progression de la lecture de l'évolution de la société marocaine, sur les 6 premiers courants :

Courant mondial	Spécificité locale
Rejet de l'autorité	L'autorité traditionnelle est d'autant plus contestée qu'elle empêche l'individu d'émerger
Féminisation	En faisant un effort sur elles-mêmes pour s'assurer une place dans la société, les femmes contribuent à l'évolution des hommes
Connectivité	Les Marocains se connectent au monde en même temps qu'ils se connectent entre eux
Mobilité mentale à travers la mobilité physique	L'évolution mentale des Marocains serait plus rapide et plus épanouissante si une plus grande mobilité physique était à portée de leurs moyens
Recherche d'intensité	La forte vitalité des Marocains étant frustrée, les comportements de désespoir risquent de se multiplier
Harmonie de vie	Les « déçus de la modernité » sont d'autant plus nombreux que les comportements d'anticipation positive sont rarement récompensés

5. L'EVOLUTION DE LA SOCIETE MAROCAINE EST COMPATIBLE AVEC CELLE DE L'EUROPE

51. Courant global : Coporalisation⁸ / Spécificité locale : Les corps et les comportements se libèrent progressivement mais de manière continue

Observations

En 2005 la sortie du film *Marock* de Laïla Marrakchi a créé l'événement. Il raconte la jeunesse dorée casablancaise à travers le personnage d'une lycéenne marocaine de 18 ans qui tombe amoureuse d'un lycéen qui est juif. La jeune fille s'inquiète du qu'en dira-t-on et de la réaction de sa famille. Son frère, devenu plus respectueux de la religion et plus traditionaliste réagit mal. L'histoire d'amour est émaillée de scènes dans lesquelles les jeunes contournent en permanence les interdits de la société musulmane, mêlant sensualité et modernité outrée.

L'ensemble du film fonctionne comme un raccourci de l'évolution de la société marocaine pour ceux qui peuvent en profiter le plus : les parents sont absents parce qu'ils sont trop occupés par leur négoce, les gens du peuple sont des serviteurs qui abritent de leur discrétion les amourettes des enfants de la famille, le frère est une illustration de la tentation de l'intégrisme comme morale autant face à l'évolution sociétale que la situation de la famille. Au-delà des signes extérieurs de modernité, « *Marock* » parle d'un corps que l'on veut libre et par lequel s'exprime une soif de liberté.

La plupart des Marocains ne vivent pas le changement de cette manière et avec cette intensité. Cela étant, **nous constatons que les corps et les comportements se libèrent progressivement mais de manière continue**. Cela est notamment dû au développement de zones de liberté plus grande : centres commerciaux, plages ou abords de plages. La nature de ces zones est intéressante parce qu'elle est **en dehors du périmètre traditionnel dans lequel la famille peut avoir un regard : cafés, restaurants, rues, lycées, université**.

Cette évolution des comportements se traduit également par la progression du soin de soi, de son corps, de son apparence. Les vêtements se font plus près du corps, **les hommes adoptent peu à peu la culture de la beauté, les femmes cherchent de plus en plus des**

⁸ **Corporalisation** : Prépondérance de la dimension corporelle dans les relations entre des individus qui se connaissent moins mais interagissent davantage ; les statuts traditionnels ont tendance à s'effacer au profit de *gestes-comportements-réflexes* qui sont vecteurs de codes plus ajustables.

moyens de maigrir pour prendre le contrôle de leur corps en le rendant plus énergique que statique. Il existe chez les internautes un rêve de transition culturelle du type de la *movida* espagnole.

Le Maroc n'est pas en train de basculer dans la modernité comme il n'est pas en train de basculer dans un repli sur soi ou la montée de l'islamisme. **Les Marocains évoluent en privilégiant des comportements de plus en plus fluides. Ils ont pour but d'adopter une posture entre deux : tradition et modernité,** tenue islamique et téléphone portable, filles d'un côté et garçon de l'autre mais de plus en plus ensemble dans les lieux publics, rejet de l'autorité des parents et émancipation incomplète, contestation de l'autorité et valorisation des racines. **Il en ressort un fonctionnement apparemment paradoxal d'avancée vers la modernité en même temps qu'une progression des comportements religieux ostentatoires.**

Une fois passé le niveau apparent de ce paradoxe, nous constatons que deux attitudes ostentatoires se répondent : l'ostentation des signes de richesse et de modernité face à l'ostentation des racines et de la religion. De part et d'autre ces comportements traduisent avant tout une posture stratégique face à l'avenir : **soit on a les moyens de ses ambitions de modernité et on l'affiche pour s'extraire du reste de la société, soit on en a pas les moyens et on se préserve la possibilité de ne pas vivre complètement coupé de ses racines.**



Illustration de ce phénomène, trois générations de femmes marocaines sont assises côte à côte. La plus âgée porte un costume traditionnel. La jeune femme porte une tenue de compromis entre tradition et modernité. La plus jeune porte en superposition une robe en jean et un pantacourt moulant ainsi que des sandales nu-pieds. Cette émancipation progressive des tenues vestimentaires est en train de se généraliser, l'utilisation du téléphone portable par les femmes en est un degré supplémentaire. Les mêmes comportements se retrouvent chez les hommes qui préfèrent des tenues plus près du corps. L'évolution progressive des mœurs vestimentaires est un signe de corporalisation dans le sens où l'individu exprime à la fois son respect ou son attachement à la tradition et la recherche d'une pratique de la modernité : en l'occurrence des tenues qui sont plus près du corps permettant des gestes plus fluides et témoignent d'une recherche de style exprimant le goût de la personne. Dans le Maroc d'aujourd'hui, la mise en scène du corps ou de la silhouette témoigne du degré de

modernité de l'individu, il signifie plus ou moins discrètement sa différence. La recherche d'expression de l'individualité est un besoin montant chez les marocains.

L'habit fait incontestablement le moine dans le pays des Alaouites. L'apparence et la futilité deviennent les valeurs par excellence au grand dam de l'authenticité et de la spontanéité. Il s'agit sérieusement d'un véritable fléau qui touche toutes les couches sociales au Maroc [...] Il s'agit d'une attitude tout à fait normale et routinière pour une grande partie des riches. D'abord pour affirmer leur statut social devant le peuple démuné, puis comme moyen de s'imposer et de s'identifier entre eux, il faut dire que la classe aisée au Maroc ne se cache pas. Montrer ses signes ostentatoires de richesse reste le sport favori pour eux que ce soit pour les grandes familles bourgeoises d'antan ou pour les nouveaux riches [...] Le film Marock donne l'illusion de ce fait social, un film que l'on considère comme la preuve inaliénable de la futilité de la jeunesse dorée du Maroc, puisque même la réalisatrice nous a donné l'impression qu'elle ne vit pas sur cette terre où il y a des gens qui souffrent et sortent le matin avec une seule idée dans la tête : revenir avec un panier plein pour leurs enfants [...] La jeunesse dorée ou aisée, ne réalise pas qu'elle a un rôle important à jouer, compte tenu des moyens mis à sa disposition pour pouvoir changer les choses. L'histoire nous apprend qu'elle était et reste toujours la source du changement dans les sociétés [...] Par la force nominative du mot, le pauvre est un incapable, tout ce qu'il peut espérer c'est de sortir un jour de ce statut par son travail et ses efforts [...] Les jeunes issus de milieux populaires n'osent pas le dire quand ils vont au centre ville pour claquer quelque Boole de billard, ou lorsqu'ils se privent de l'essentiel pour acheter la dernière Nike. Cette fuite en avant n'arrange pas les choses, ils veulent être riches, riches d'illusions [...] N'oublions pas, nos droits, il faut les arracher, ils ne seront jamais servis sur un plateau. <http://www.jeunesdumaroc.com/article2836.html>

Ce billet de blog met en évidence la structure mentale de cette double ostentation. D'un côté les *riches* prouvent leur appartenance à un « Maroc image » . De l'autre côté, les *pauvres* qui essaient de sortir d'un « Maroc échec » en ne rejetant pas tout à fait la modernité (tout sacrifier pour acheter une paire de Nike). Chez ces derniers il monte une ostentation religieuse et traditionnelle qui contre le comportement des classes plus aisées ou très aisées qui leur insupporte. **Cette corporalisation des comportements d'intégration de rejet ou de sentiment d'exclusion de la modernité est particulièrement forte au Maroc et particulièrement observée par les Marocains.**

J'ai eu la mauvaise idée d'aller voir Marock au Mégarama un samedi soir. Mais malgré la foule de boutonneux surexcités, les petites minettes qui n'arrêtaient pas de se lever de siège en siège, les groupes mécontents de ne pas s'asseoir au même rang, le film en valait la peine. D'abord, les gens sont beaux. Oui, ce n'est pas négligeable ça. Pour une fois que l'on nous montre des tronches qui ne nous font pas mal aux yeux. Oui le film ne reflète pas la majorité des marocains. Non, le film ne fait pas dans le misérabilisme bien-pensant et c'est tant mieux. Oui, dans mon Maroc à moi, à 17-18 ans la grande question est bien : « Baiser ou pas baiser ? » J'ai aussi aimé les bonnes et les chauffeurs. La grosse nounou qui fait sortir les spaghettis du dos. Le pinçage des fesses de bonnes existe mais ce n'est pas une règle et ça, le film l'a montré aussi. [...] J'ai aimé le jeu naturel des acteurs, les personnages crédibles. Petit bémol pour l'histoire d'amour au dénouement un peu (trop) simple et rapide. (Il a fallu tuer le mec pour trouver une issue). Ceci dit, l'ambiance Candy bar, les premiers amours dans un cabanon au Dahomey, la petite nénéte qui épouse le sauveur de la famille, l'extraordinaire prof de maths, les longs après-midi sur la terrasse entre copines, l'amitié, les préparations d'examens quand il fait chaud, le

ramadan, ceux qui le font, ceux qui le font pas, je ne sais pas pour vous, mais moi, en tout cas, ça me parle. <http://www.chezrasade.org/index.php/2006/05/15/118-marock>

Ce billet de blog nous renseigne sur deux attitudes caractéristiques de la société marocaine actuelle. D'un côté on reconnaît que ce film ne représente pas la réalité, mais qu'il rend concret une part du modèle de société auquel les jeunes aspirent (les bénéfiques rêves de la modernité que vivent leurs compatriotes expatriés). De l'autre côté on estime que la représentation de Marocains « beaux » est un progrès en soi parce qu'elle valorise le regard que la société porte sur soi.



Cette jeune femme, habillée à la fois dans le respect de la tradition et non sans un souci de mode dans la texture des vêtements l'ajustement au corps de ces mêmes vêtements. Elle est en train de téléphoner depuis un lieu public, au regard de tous, sans se détourner. Elle mange en même temps des pop-corn ou assimilés. Son corps témoigne d'un comportement qui est à la fois connectif (elle mange en téléphonant, le regard ouvert sur son environnement), moderne (la rigueur de la tenue est très fortement atténuée par la recherche vestimentaire qui exprime un goût personnel). La manière dont

elle s'est extraite du binôme qu'elle forme avec sa voisine (qui tient à la main le même type de paquet de friandises) est un geste-réflexe qui signifie sa capacité à se créer un bulle semi-privée. Dans l'un de ses articles, T. Ben Jelloun indique que l'évolution de la personnalité de base marocaine passe nécessairement par le développement de son « jardin secret ». Cette jeune fille en témoigne par son comportement.



L'entrée de ce centre commercial est une zone « entre deux », à la fois lieu de passage et lieu d'achat. **La proximité homme-femme y est forte et comme intégrée au paysage.** Même si une grande partie des Marocains n'a pas les moyens de participer à une consommation moderne telle qu'elle existe dans les centres commerciaux, du moins ils peuvent participer à l'ambiance de mixité qui les caractérise. Ce bénéfice indirect est constaté en divers endroits du monde, comme en Chine où les magasins Carrefour ont vu des chinois se réunir pour discuter dans l'enceinte du magasin plutôt que sur une place ou dans un café.

Conclusions

Dans la France des années 80, le courant de Corporalisation s'appuyait sur le développement du polysensualisme (découverte du plaisir de prendre soin de soi, de matières et textures plus agréables aussi bien dans les produits que dans leurs emballages, dans les vêtements que dans l'aménagement des appartements). Dans les années 90, le courant s'est appuyé sur le développement de comportement qui manifestaient une plus ou moins grande connectivité (« être branché », adopter les services de téléphones portables, faire plusieurs choses à la fois en se déplaçant).

Dans la société Marocaine d'aujourd'hui, le courant de Corporalisation s'appuie sur une prise de contrôle progressive du corps par sa représentation publique (double mécanisme

d'ostentation), le soin qui en est pris et l'occupation des espaces publics (exploitation des zones d'entre-deux par la jeunesse). Ce fonctionnement est différent de l'Iran où la corporalisation des comportements modernes est systématiquement pratiquée de manière contournée. **La pression en Iran vient du pouvoir et du contrôle social. Au Maroc elle vient du positionnement intellectuel de l'individu face à l'évolution globale du pays** : soit il la traduit dans ses attitudes et manifeste une forme d'optimisme, soit il la contredit dans ses comportements et en manifeste un rejet partiel ou total.

Le corps est un enjeu pour les Marocains parce qu'il devient une manière privilégiée de signifier son appartenance à une modernité qui reste à venir. Une nouvelle fois, cette évolution pourrait être renforcée si une classe moyenne émergeait en devenant porteuse d'habitudes vestimentaires et comportementales intermédiaires.

Cette corporalisation du positionnement des individus face à l'évolution du pays est d'autant plus signifiante que le lien entre leur mobilité physique et leur mobilité mentale est plutôt restreint. Se déplaçant peu à l'intérieur de leur quartier, ville, région et pays les Marocains compensent la contrainte d'évolution des mentalités que cela entraîne, en **exprimant directement par leurs corps la dose de modernité à laquelle qu'ils estiment intimement avoir accès.**

A ces titres divers nous pourrions retenir que :

- Le corps des Marocains devient un témoin de l'évolution des mentalités, il permet notamment aux individus de se différencier à la marge (par exemple par un détail de leur habillement)
- Il coexiste deux types d'ostentation qui se répondent dans la société marocaine : d'un côté l'ostentation de modernité et de l'autre l'ostentation religieuse
- Dans le sens où il s'agit prioritairement de comportements ostentatoires, on peut faire l'hypothèse qu'ils ont un fond commun qui est le positionnement de l'individu sur le chemin de la modernité
- Les corps et comportements des Marocains traduisent leur posture stratégique d'adoption des gestes de la modernité et de rejet progressif de la tradition
- Les Marocains découvrent le soin de soi comme une conquête sur l'apparence de son corps

52. Courant global : Vie en réseau⁹ / Spécificité locale : les vies des Marocains s'élargissent naturellement en contribuant à rénover l'identité marocaine

Observations

En 1998, le groupe mondial de jeux vidéo Ubisoft a installé l'un de ses campus à Casablanca. Un reportage sur le sujet¹⁰ montre que cette implantation répond aux attentes de jeunes marocains. D'une part, ceux-ci voient dans la 3D (graphisme en trois dimensions) un moyen de participer directement à ce qui se fait de plus moderne. D'autre part, ils ont le sentiment d'être compétitifs dans un groupe mondial.

L'un des managers témoigne : « Il y a pour cela au Maroc des talents innés, ce sont des choses qui s'apprennent sur le tas. Quand on se rend compte de ce que, sans école, les marocains sont capables de faire... », « Par exemple, les dessins animés, c'est beaucoup plus facile à exporter parce qu'il suffit de changer la langue. C'est beaucoup plus facile par exemple que de vendre un film marocain en Egypte ».

Le cas particulier de l'un des étudiants-employés du campus nous renseigne un peu plus. Après un début de carrière d'avocat, il a décidé d'entrer dans l'industrie de la 3D. Ce changement de parcours a d'abord impliqué une baisse de revenus. Mais il a accepté cet inconvénient : « parce qu'enfin [il pouvait] travailler sur ce qui [le] passionne depuis l'âge de 8 ans ».

Il est évident que ce type de synergie concerne une minorité de Marocains. Cependant la qualité de l'interaction entre une entreprise mondiale et les attentes des jeunes du pays est révélatrice. Elle préfigure le type de relation positive qui pourrait être de plus en plus adoptée par les Marocains avec les entreprises étrangères. Tout en ayant un réel intérêt économique pour l'emploi et ces nouveaux métiers de haute valeur ajoutée contribueraient à la rénovation de l'image du Royaume.

Les Marocains élargissent leurs vies à la fois en prenant conscience de leurs richesses, compétences et attentes. Ceci est d'autant plus fort lorsqu'elles rencontrent les attentes du reste du monde.

⁹ **Vie en réseau** : Capacité des individus à faire partie des réseaux faibles et diversifiés, c'est-à-dire basés de plus en plus sur des moments et circonstances de vie plutôt que sur des communautés de statuts sociaux.

¹⁰ La vidéo du reportage est visible à l'adresse suivante <http://fr.youtube.com/watch?v=vbHWuwCbRhQ>



Publicité pour téléphone portable qui vante les mérites d'un abonnement qui permet d'envoyer des SMS sous-taxés à l'étranger. Le slogan précise : « Chez Maroc Telecom, vos SMS n'ont plus de frontière ».

La diffusion progressive de l'usage du téléphone portable n'est pas un miracle. Elle implique que des comportements de connectivité lui aient préexisté. L'habitude de se connecter à la diaspora marocaine, celui d'échanger des informations brèves et contextuelles (le tberguig évoqué plus tôt dans le rapport) en sont les principaux moteurs.

On peut voir dans cette tendance une simple diffusion des modes de consommation modernes. Mais cela ne s'arrête pas là. **La diffusion des nouvelles technologies au Maroc a pour principal effet de fournir aux individus des moyens plus faciles et plus fluides d'élargir sa bulle individuelle.** En entrant en résonance avec la culture marocaine, **ces objets induisent des comportements de réseautage qui contribue au sentiment de participer à une modernité qui lui ressemble.**

La blogosphère marocaine, la plus active du Maghreb avec 30.000 adresses, s'est imposée, à l'instar des autres pays arabes, comme le meilleur moyen de débattre de sujets tabous en contournant la censure. "C'est une vraie révolution car chacun y va librement de son commentaire sur des sujets aussi sensibles que la monarchie, l'islam, le Sahara", explique Larbi.org. Ce blogueur "vétérain", auteur de 443 billets ayant suscité 17.600 commentaires depuis octobre 2004, reçoit chaque jour 3.500 visiteurs, qui discutent surtout de la constitution et la liberté de la presse [...] La "Blogoma" abrite aujourd'hui 30.000 blogs pour 4 millions d'internautes. "C'est peu par rapport aux 1,7 million de blogs français mais bien plus que chez nos voisins" [...] Cinq fois plus qu'en Algérie [...] La Tunisie en compte environ un millier. Etonnant, les blogueuses sont majoritaires au Maroc comme en... Arabie Saoudite où elle tiennent plus de 1.000 blogs. "La Blogoma, c'est un café convivial", explique Mehdi7 [...] Les blogosphères tunisienne et égyptienne se rapprochent plus du journalisme citoyen mais leur impact reste limité faute d'accès au net: environ 1,6 million de Tunisiens "surfer", et un Egyptien sur 10 est connecté. [...] "Le Maroc est un pays où il fait encore bon bloguer", reconnaît Mehdi7, qui note qu'aucun blogueur n'y a encore été inquiété [...] En mai, Rabat

avait bloqué pendant six jours l'accès à Youtube où circulaient des vidéos insultant le roi [...] "Les autorités se ridiculisent en croyant imposer la censure à des sites, car n'importe qui peut la contourner", assure Citoyen Hmida, doyen de la Blogoma.
http://www.emarrakech.info/La-blogosphere-marocaine-est-la-plus-active-du-Maghreb_a13203.html

Cet article de journal met en évidence la spécificité du lien entre Internet et la réalité marocaine. **Les Marocains l'utilisent pour élargir leurs vies en associant critiques, ouverture sur le monde et ton ludique.** Par comparaison, en Iran l'expression virtuelle est un moyen pour l'individu de développer des postures modernes malgré l'oppression du système politique et religieux.

Le pouvoir politique marocain n'a pas encore suffisamment investi ce champ de la communication. Même si il est très loin d'être présent dans la plupart des foyers, Internet accroît sa présence par l'intermédiaire des cafés web. Ils sont un lieu privilégié des processus en attente d'une interaction bottom/up. **Si le makhzen favorisait le développement de ces lieux modernes de la vie en réseau traditionnelle, il pourrait y trouver de nouveaux relais de sa politique de changement.**

Conclusions

L'individu marocain balance entre tradition et modernité. Mais il rêve de réussir une parfaite combinaison des deux. Là où nous avons observé en Iran le développement d'un échange basé sur l'iranianisation des apports extérieurs (prendre un concept ou un point de vue et le rendre compatible avec la vision et les réalités iraniennes), nous observons que les Marocains sont plus ouverts.

Cette relation décomplexée avec la modernité lorsqu'il s'agit de l'échange avec l'extérieur provient d'un trait important de la personnalité de base marocaine : la recherche d'une position d'équilibre entre plusieurs influences culturelles. Par le passé cette posture entraînait une sorte de neutralité. Il semble aujourd'hui que l'élargissement progressif des vies des Marocains entraîne une posture plus active. Elle consiste à intégrer au plus vite ce qui fait foisonner les habitudes de communication pour mieux s'intégrer à la modernité mondiale.

A ces divers titres, nous pourrions retenir que :

- La facilité avec laquelle les jeunes Marocains apprennent « sur le tas » rencontre la tendance mondiale de l'apprentissage et spécifiquement du mode de fonctionnement des industries de service des nouvelles technologies

- Les Marocains entretiennent une relation décomplexée avec les modes de communication modernes (mais ce qui est vrai sur le plan des idées, ne l'est pas forcément sur le plan financier car ces technologies ont un coût encore limitant pour la plupart d'entre eux)
- L'élargissement des réseaux « faibles » dans lesquels les valeurs d'échange et de partage priment sur la morale, contribue à renouveler l'identité des jeunes Marocains en leur offrant un bénéfice direct de la modernité : des liens qui impliquent moins mais sont plus nombreux

53. Courant global : Culture de l'émotion¹¹ / Spécificité locale : les Marocains multiplient les occasions de positiver l'image qu'ils ont d'eux-mêmes

Observations

En 2004, la création de la Commission Equité et Réconciliation s'est donné pour but d'exorciser la période douloureuse et récente des « années de plomb ». C'est-à-dire de rendre justice aux anciens détenus et victimes de répression, pour permettre à la société marocaine d'effectuer une rupture claire avec son passé récent.

A certains égards, la création en 2002 de l'Institut Royal de la Culture Amazighe (IRACM) fait partie du même mouvement. C'est un pas fait dans le sens de l'élargissement de l'identité et la culture marocaine. Il répond à la mobilisation grandissante des berbères pour faire reconnaître la spécificité de leur culture et de leur langue. A terme, la langue berbère (le tamazight) pourrait être reconnue langue officielle au même titre que l'arabe.

Ces deux démarches de reconnaissance participent du processus de transition démocratique que la société marocaine a entamé sous l'impulsion du Roi. D'une part, **elles contribuent à ce que les Marocains s'approprient plus directement leur Histoire.** D'autre part, **elles répondent à un besoin de grandissant de justice.** Les Marocains ont besoin de positiver l'image qu'ils ont d'eux-mêmes.

Le processus de reconnaissance qui a aboutit à la création de l'IRCAM ressemble à une démarche bottom/up. Le foisonnement des associations amazighes sociales et culturelles y a joué le rôle de catalyseur. La décision royale de création en a acté le changement. Si ce type de processus se généralisait, il pourrait rapprocher un peu plus la société marocaine des sociétés européennes. **L'intégration au sommet de l'Etat des modifications et réagencements de mentalités et des attentes de la base est de nature à rendre l'identité marocaine plus vivante et adaptative.**

Dans la société marocaine actuelle, l'avancée vers la modernité ne se résume pas au modernisme des postures. Elle se fait par le développement d'une attitude et d'une vision du monde plus confiante parce qu'elle est plus ouverte. L'émergence relativement lente de l'individu marocain bénéficie de ces ajustements publics du pays avec son histoire. Elle y trouve des motifs de fierté et des raisons de s'affirmer, parce qu'ils donnent de la société une

¹¹ **Culture de l'émotion** : Prise d'importance de l'émotion dans les vécus individuels et de groupes, liée à l'accroissement de la capacité de chacun à exprimer, verbaliser et partager ses sentiments, réactions.

image de mouvement et non de repli. Ainsi, la personnalité de base marocaine évolue en s'élargissant à ses composantes multiples et non en se limitant à réaffirmer ses racines. C'est une manière de répondre à l'islamisme marocain qui se présente comme une hygiène morale et comme une alternative identitaire et culturelle.

Conséquence de ce mouvement de renouvellement du pays, la création de la nouvelle carte d'identité nationale marocaine n'est pas passée inaperçue. Elle a immédiatement suscité un débat sur la définition de l'identité marocaine. L'intelligence collective qui s'est exprimée sur les forums à cette occasion mêlait crainte du fichage, affirmation du multiculturalisme, fierté d'un pays en devenir et surtout richesse de l'échange avec la diaspora des Marocains résidents à l'étranger.



Une tribune de supporters de l'équipe nationale de football. Les Marocains trouvent des raisons de positiver leur image dans la manière dont le sport véhicule l'identité du Maroc. A ce titre, le bilan de la participation du Maroc aux Jeux Olympiques de Pékin et les deux médailles d'or gagnées par la sélection nationale en est une autre illustration.



Les événements musicaux rassemblent souvent les Marocains. D'un côté ils sont les porteurs harmonieux de leur patrimoine d'ouverture au monde et aux influences extérieures. Ce qui

est valorisant. D'un autre côté ils permettent de faire vivre les cultures et spécificités locales. **Ces deux motivations ne sont pas opposées, elles tissent un lien naturel entre micro (les spécificités locales) et macro (la prise d'importance de la musique et de la danse au niveau mondial).** On peut également citer l'intégration de la musique rap dans nombre de clips musicaux marocains diffusés sur internet. **Elle revêt une forme de recherche d'intégration du Maroc dans les tendances mondiales de communication.** Mais avec un bémol car ces clips véhiculent en général une image du pays qui est plutôt pessimiste.

Conclusions

L'identité marocaine est en train d'évoluer pour s'adapter à un monde moderne où le multiculturalisme devient déterminant. Ce qui change c'est que les Marocains la questionnent autant qu'ils cherchent à l'affirmer. Sur ce point leur démarche est différente de celle des Iraniens chez qui l'affirmation de l'identité perse donne une cohérence plus grande mais une mobilité mentale un peu moins forte.

Cette ouverture de l'identité marocaine par réintégration de ses composantes historiques et culturelles est proche de la manière dont s'ouvrent les identités nationales européennes. Celles-ci procèdent par réagencement des racines locales dans une posture d'échange d'autant plus facile qu'il repose sur la capacité des peuples à devenir différents d'eux-mêmes. C'est-à-dire à enrichir le corpus de ses définitions.

Enfin, **l'adaptation de la culture marocaine à des contenus plus facilement véhiculés (films et clips, musique et manifestations sportives) permet une rencontre plus importante des individus.** Si cela paraît être une banalité au niveau mondial, c'est une nouveauté pour les pays en développement. Le Maroc en ré-agençant ainsi sa culture peut manifester de l'attachement à ses traditions en même temps qu'une ouverture aux influences extérieures. La progression de la culture de l'émotion performe au niveau collectif ce que les individus tentent de faire dans leurs propres vies : **réussir une combinaison entre ce qu'ils sont et ce qu'ils rêvent de devenir.**

A ces divers titres nous pourrions retenir que :

- Les Marocains entament des processus de relecture de leur Histoire et de leur identité
- Dans ces démarches il existe des germes de la relation bottom up qui manque encore dans les autres domaines du changement
- L'importance de la musique et du sport au Maroc est un moyen pour le pays de se connecter à la tendance mondiale d'échange par la culture de l'émotion

Progression de la lecture de l'évolution de la société marocaine, sur les 9 courants :

Courant mondial	Traduction locale
Rejet de l'autorité	L'autorité traditionnelle est d'autant plus contestée qu'elle empêche l'individu d'émerger
Féminisation	En faisant un effort sur elles-mêmes pour s'assurer une place dans la société, les femmes contribuent à l'évolution des hommes
Connectivité	Les Marocains se connectent au monde en même temps qu'ils se connectent entre eux
Mobilité mentale à travers la mobilité physique	L'évolution mentale des Marocains serait plus rapide et plus épanouissante si une plus grande mobilité physique était à portée de leurs moyens
Recherche d'intensité	La forte vitalité des Marocains étant frustrée, les comportements de désespoir risquent de se multiplier
Harmonie de vie	Les « déçus de la modernité » sont d'autant plus nombreux que les comportements d'anticipation positive sont rarement récompensés
Corporalisation	Corps et comportements se libèrent progressivement mais de manière continue
Vie en réseau	Les vies des Marocains s'élargissent naturellement en contribuant à rénover l'identité marocaine
Culture de l'émotion	Les Marocains multiplient les occasions de positiver l'image qu'ils ont d'eux-mêmes

6. CONCLUSIONS

6.1. Diagnostic de l'évolution de la société marocaine

La société marocaine n'est pas en train d'entamer un mouvement de repli sur soi. Elle est mue par des individus qui se préparent à entrer dans la modernité mais constatent que le chemin est plus long que ce qu'ils estiment pouvoir supporter. **Il en résulte l'impression d'une « société qui attend » ; attentisme que le pouvoir politique peine à débloquer.**

Il manque pour réussir dans cette tâche une évolution du pouvoir politique et de la classe dirigeante. **Les ambitions, méthodes de gouvernance et de communication ne sont pas cohérents avec l'évolution réelle de la société marocaine.**

Le pouvoir politique agit selon un schéma « top-down ». Les prises de décision faites à la tête du pays – l'impulsion politique venant souvent du Roi seul – tablent sur une application par le « Maroc d'en bas », au niveau des individus et des différents groupes sociaux. **La société marocaine dans son écrasante majorité aspire à un schéma bottom-up.** Les changements de mentalités individuels traduits par des modifications comportementales sont en attente de reconnaissance par le « Maroc d'en haut ».

L'évolution de la société marocaine est proche de celles des sociétés européennes. Elle valorise une évolution basée sur l'échange plus que sur la décision unilatérale, sur le partage plus que sur la soumission, sur l'éclosion d'un optimisme pragmatique plus que sur l'importation de schémas préconçus et inadaptés.

Cette société qui attend a besoin que son monarque sache la guider. C'est-à-dire de tramer la réalité dont le pays cherche à s'éloigner et celle dont il rêve. Il s'agit de ressourcer les racines culturelles avec de nouvelles valeurs, valoriser l'identité d'un peuple qui vit physiquement et mentalement au bord de la modernité, cultiver la coproduction des traditions avec les attitudes modernes.

Une courte anecdote – un infime détail de l'Histoire saisi sur le vif par un reportage officiel – peut nous permettre d'appréhender plus précisément à la fois le décalage actuel du pouvoir et le type de solution à sécréter pour en sortir.

Quelques temps avant son décès, Hassan II a effectué un voyage en train à travers le pays, accompagné par son fils, le futur Mohamed VI. Lors de

l'embarquement à bord du train royal pour le départ de cette tournée, une courte scène a attiré l'attention de l'auteur de ce rapport pour son pouvoir de raccourci. Lorsqu'Hassan II arrive sur le quai de la gare, il est accueilli par les membres du cortège royal et par un groupe de dignitaires civils et religieux. Le Roi qui est entièrement vêtu à l'occidentale s'approche d'eux et dans un mouvement particulièrement fluide tend sa main pour qu'elle soit baisée comme le veut la tradition. Le futur Mohamed VI le suit et s'apprête à être accueilli avec autant de dévotion par les dignitaires. Mais au moment où le premier d'entre eux se penche et lui saisit la main pour la baiser, l'héritier l'en empêche en essayant d'imposer une poignée de main. La même scène de gêne se reproduit avec les personnages suivants. Il en résulte un décalage entre un futur Roi qui veut être occidental et moderne jusque dans la poignée de main et de ceux qui voient d'abord en lui le successeur du Trône et Commandeur des Croyants.

Au terme de cette étude, il semble que cette scène soit un symptôme du décalage actuel entre le Roi et la majeure partie de son peuple. A titre symbolique une position plus tranchée aurait permis d'établir une rupture plus nette : laisser baiser sa main avant d'imposer une nouvelle étiquette lors de son avènement ou bien laisser baiser sa main, pour ensuite relever son interlocuteur et lui serrer visiblement la main « à l'occidentale ».

Après une longue période pendant laquelle le pays avait été conduit d'une main de fer (et de main de maître) par Hassan II qui alliait brutalité, ouverture à l'occident et qualités de visionnaire pour son pays, le Maroc s'est éveillé à la modernité avec Mohamed VI, qui est crédité d'intentions louables et propres à faire évoluer rapidement son pays.

Sous son impulsion des chantiers essentiels pour l'avenir ont été lancés comme la Réforme du Code de la Famille ou le Rapport du Développement Humain au Maroc. Mais **cette volonté ne parvient pas encore à plonger ses racines dans celles du pays, à y puiser une légitimité qui permettrait aux Marocains d'avoir le sentiment de transiter vers la modernité plutôt que d'adopter des schémas modernes déjà existants.**

Ce qui manque le plus dans le mouvement de modernisation du pays, c'est le partage d'une ambition réaliste sur le long terme. **Elle aurait pour but de fédérer non seulement les envies réelles d'accéder à une modernité qui leur ressemble mais encore de favoriser l'éclosion de l'individu au sein d'une classe moyenne valorisée.** Il apparaît aujourd'hui que l'élite marocaine véhicule une image du pays (luxe et vie à l'occidentale particulièrement ostentatoire) aux antipodes de la réalité quotidienne de la plupart des Marocains.

La lecture que nous vous avons proposée montre que la personnalité de base marocaine évolue rapidement, mais que les Marocains sont confrontés au quotidien à un échec récurrent : ils ont beau évoluer dans leurs têtes, dans leurs corps et dans leurs

comportements, les bénéfiques de la modernité que sont l'épanouissement de l'individu au travers de la consommation, du bien être, du travail, de l'élargissement de son imaginaire restent difficilement atteignables.

L'Etat marocain est confronté à un défi : comment une population qui s'est lancée dans un changement profond de ses habitudes et de ses mentalités peut-elle tenir si cela n'aboutit pas à un mieux pour chaque de ses membres ?

Pour réussir la poursuite harmonieuse de son évolution, la société marocaine a besoin que :

- Quatre risques pour l'avenir soient pris en compte
- Le scénario de changement soit clarifié
- L'Europe resserre ses liens avec le pays

62. Les quatre principaux risques pour l'avenir du Maroc

L'évolution de la société marocaine achoppe sur quatre principaux types de risques :

1. Sociologique : la non-émergence d'une classe moyenne

C'est l'un des débats les plus nourris dans le Maroc d'aujourd'hui : existe-t-il une classe moyenne marocaine ? Les analyses sont divergentes mais toutes se rejoignent sur un constat : **non, il n'existe pas de classe moyenne au sens où les occidentaux, habitués à un certain niveau de vie l'entendent.**

Les évolutions sont en cours dans le Royaume Alaouite ont pourtant besoin de s'appuyer sur une classe moyenne pour être pérennes. En l'état actuel de la société marocaine, l'écart entre classes aisées et classes populaires ou pauvres est tel qu'il compromet la réussite d'entrées dans la modernité qui soient à la fois visibles et accessibles.

Le Rapport sur le développement Humain commandé par Sa Majesté Mohamed VI résume ainsi le manque d'une classe moyenne pour supporter la poursuite de l'évolution du pays : « le processus de stratification sociale amorcée sous le protectorat n'a pas donné au pays une véritable classe moyenne au sens de strate homogène ayant une conscience d'appartenance commune, qui aurait pu jouer un rôle moteur dans la dynamique sociale ».

2. Politique : l'enracinement du mouvement islamiste intégriste

Les Européens craignent la montée de l'islamisme marocain. **Au Maroc, l'islamisme n'est pas une inconnue :**

- Sur le plan politique, il est solidement implanté au niveau local
- Sur le plan socioculturel, il propose une hygiène de vie séduisante pour l'individu parce qu'elle répond au sentiment de frustration face à des changements qui tardent
- Sur le plan, idéologique il reste éloigné des attentes de la majorité des Marocains qui regardent du côté de l'Europe et de la modernité

L'analyse que nous avons menée montre que si les Marocains attendent plus de l'évolution de leur pays que ce que l'Etat peut donner, ils ne sont pas davantage charmés par les sirènes intégristes.

Plutôt que de compter uniquement sur la progression des mentalités « modernes » pour combattre le risque islamiste, il semble essentiel de suivre chez les Marocains trois sentiments précis :

- a) Le sentiment d'humiliation face à une modernité qui n'est pas actuellement accessible malgré les efforts et les sacrifices
- b) Le sentiment de fierté lorsqu'une réussite individuelle ou collective donne une image positive du Maroc (à l'intérieur du pays)
- c) Le sentiment de participer à une dynamique de progrès qui relie les Marocains à leurs voisins européens

3. Culturel : les retards de l'Education marocaine

Au niveau de l'individu, l'accès à la modernité consiste en un réagencement de la posture mentale, du rapport à l'environnement humain et du rapport à la vie. C'est aussi avoir le sentiment d'y appartenir. Ce sentiment passe par :

- **Une appropriation des réflexes et d'attitudes modernes** que favorisent l'expérience de la consommation, la participation au monde du travail, un régime politique qui ne brime pas, des horizons sociaux épanouissants.
- **Une participation, même ponctuelle ou partielle, à un univers moderne.** L'insertion dans le monde du travail ou des études y contribue très fortement parce qu'ils

fournissent à l'individu un espace mental et physique dans lequel vivre « sa » modernité, même si celle-ci est par ailleurs en décalage par rapport à son quotidien.

Il apparaît essentiel de renforcer cette tête de pont de vécu de la modernité au Maroc. Le Programme de Développement Humain impulsé par le Roi et soutenu par les élites politiques marocaines va dans ce sens en renforçant l'accès au primaire. C'est un bon premier pas, mais il est tardif et insuffisant. **Le système scolaire marocain a trois points faibles** chroniques, du point de vue sociogénétique :

- Il est difficile d'y accéder (d'y entrer au plus jeune âge et souvent d'y venir par ses propres moyens de transport)
- Il est difficile de résister à la tentation de le quitter pour trouver son premier emploi
- Il est difficile, une fois que l'on en sort diplômé de trouver un emploi qui exploite pleinement la richesse intellectuelle et humaine que l'on y a développé

Ces difficultés ont une conséquence : trop peu de futurs citoyens et travailleurs sont formés pour le Maroc de demain. Cette inadéquation avec l'évolution de la société marocaine crée davantage de déçus de la modernité que de futurs euro-méditerranéens.

4. Moral : la corruption

Les vidéos qui circulent en grand nombre sur Internet montrent d'innombrables scènes de corruption policière ordinaire. La plus courante prend place sur une route : les voitures ralentissent à la vue d'un policier qui se dirige avec le sourire vers la vitre du conducteur et tend la main pour recevoir un billet dans une poignée de main. Les Marocains en connaissent les rouages et savent vivre avec. Mais **ce mal qui est généralisé, creuse les inégalités et humilie les individus.**

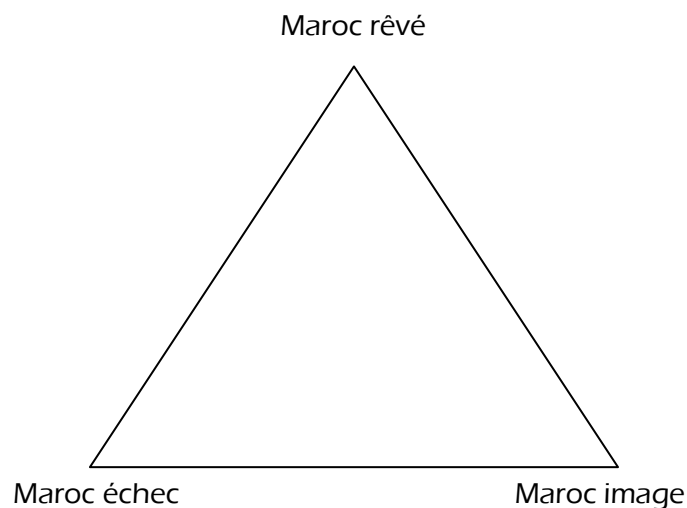
Ce phénomène discrédite l'autorité de la police, de la justice et du Makhzen en général aux yeux de la population. Cela est vrai à un tel point qu'un Marocain qui rencontre des problèmes avec l'administration appelle ses relations pour bénéficier d'un « appui » avant de chercher à connaître ses droits.

Le système perpétue les inégalités de telle manière que plus on est riche et bien placé, plus on obtient plus de passe-droit. Les Marocains dans leur ensemble supportent de moins en moins cette situation qui, de surcroît renvoie une image déplorable de leur pays.

La diffusion des comportements de corruption administrative contribue également à l'insécurité judiciaire des investisseurs. C'est un fait particulièrement relayé sur les blogs d'entrepreneurs étrangers.

63. Synthèse des « Maroc rêvé », « Maroc échec » et « Maroc image »

L'accélération récente de la politique de modernisation structurelle et culturelle du pays peut contribuer à réconcilier les Marocains avec eux-mêmes ou au contraire à accentuer chez eux le sentiment de ne plus savoir où ils en sont. Il coexiste dans l'esprit des Marocains trois conceptions de leur société :



L'étude nous a appris que ces trois perceptions de l'évolution du pays sont intimement liées :

- Le « Maroc rêvé » est dans la tête de tous les Marocains
- Le « Maroc échec » repose sur les multiples déceptions d'un trop long chemin vers la modernité
- Le « Maroc image » réside dans le visage que donne le pays à l'étranger mais il ne s'y limite pas. Il repose également sur les raisons de fierté des Marocains, l'attachement à leur spécificité, l'affirmation de leur identité « entre tradition et modernité »

Pour aller vers le mieux plutôt que vers le pire, le pouvoir aurait intérêt à s'appuyer sur les réalités socioculturelles. Le tableau suivant présente trois axes de cheminement de la société marocaine vers la modernité. Chacun met en relation plusieurs courants socioculturels et donne une idée de la manière dont les mentalités pourraient évoluer positivement.

	Maroc rêvé	Maroc échec	Maroc image
Cheminement 1	Rejet de l'autorité (a)	Recherche d'intensité (b)	Culture de l'émotion (c)
Cheminement 2	Féminisation (a)	Harmonie de vie (b)	Corporealisation (c)
Cheminement 3	Connectivité (a)	Mobilité mentale/physique (b)	Vie en réseau (c)

Cheminement 1 : faire des Marocains les acteurs de leur futur

La personnalité de base marocaine évolue en rejetant la contrainte (a), en expérimentant ses limites (b), en recherchant la valorisation de l'individu (c)

Les Marocains recherchent une autorité basée sur le partage (a), une intensité de vie que la marche vers la modernité ne leur offre pas encore (b), une reconnaissance de ce qu'ils deviennent (c)

Cheminement 2 : favoriser l'émergence de l'individu Marocain

La personnalité de base marocaine évolue en développant une psychologie plus « soucieuse » que « fataliste » (a), en se révoltant contre le manque de possibilité de se réaliser (b), en développant par anticipation des postures modernes (c)

Les Marocains développent une intelligence collective de leur situation (a), en identifiant les manques dans leurs vies (b), en exprimant par leurs corps leur démarche d'accès à la modernité (c)

Cheminement 3 : approfondir l'ouverture de la société marocaine sur le monde

La personnalité de base marocaine évolue en s'élargissant et s'approfondissant (a), en devenant plus grande que la mobilité qui lui est permise (b), en renouvelant son identité par le partage (c)

Les Marocains s'ouvrent sur le monde et s'ouvrent sur eux-mêmes (a), souffrent de ne pas profiter d'une mobilité qui soit comparable dans leur « vraie vie » (b), enrichissent leurs échanges d'aspirations grandissantes (c)

Plus l'action de la classe dirigeante s'appuiera et valorisera ces trois types de cheminement dans la rénovation des institutions, modes de gouvernance et schémas économiques, plus le Maroc aura de chances d'accéder de manière harmonieuse à la modernité.

64. Rapports Europe-Maroc

L'évolution de la société marocaine est compatible avec les évolutions des sociétés européennes. Malgré la frustration d'un bien être économique et social qui tarde à venir, elle secrète des attitudes proches des mentalités européennes :

A. Telles qu'elles ont évolué par le passé

- Rejet de l'autorité : la contestation globale du pouvoir et des élites favorise l'émergence de l'individu.
- Féminisation : l'évolution de la condition féminine entraîne l'ensemble de la population à développer une psychologie « soucieuse » mieux adaptée aux réalités modernes faites de crises de vie.
- Connectivité : l'ouverture au monde, contribue au réagencement du rapport entre Marocains.

B. Telles qu'elles évoluent

- Corporalisation : le corps, à lui seul, devient un enjeu de modernité en tant que support de l'expression individuelle (cf. le film Marock) (en Europe ce courant prend la forme du développement des comportements citoyens et attitudes durables visibles).
- Vie en réseau : les bulles individuelles des Marocains s'ouvrent virtuellement quand elles ne le peuvent pas physiquement et sont sur une dynamique d'ouverture qui prend la forme de chaque possibilité (cf. le boum de l'industrie des jeux vidéo).
- Culture de l'émotion : l'identité marocaine est partagée à travers le sport comme accomplissement social (et pas uniquement sportif) et la culture à travers les festivals, associations de valorisation du patrimoine culturel et vivant.

C. Cette évolution positive doit composer avec d'importants retards :

- Harmonie de vie : les comportements traditionnels intègrent de plus en plus d'éléments de modernité mais ils débouchent insuffisamment sur une jouissance des fruits de cette modernité. Il en découle pour une grande partie des marocains l'obligation de vivre la modernité par anticipation.
- Recherche d'intensité : le besoin de s'exprimer et d'exprimer sa vitalité prend des formes violentes faites de mieux. Il en ressort un mouvement profond d'enracinement dans le désespoir.
- Mobilité mentale par la mobilité physique : elle est faible pour une grande partie de la population et ralenti l'évolution de mentalités en général.

Le Maroc est proche de l'Europe à la fois sur le plan des mentalités, sur le plan géographique et sur le plan historique. Pour accompagner l'évolution de la société marocaine, l'Europe pourrait :

1. Adopter une politique de partenariat ou de relation privilégiée avec le Maroc

- a. Donner au pays une vraie place dans les négociations (par exemple sur la question de la pêche)
- b. Favoriser l'intégration du Maroc dans l'imaginaire européen (dans une logique euro-méditerranéenne)
- c. Soutenir la politique d'ouverture démocratique du pays pour contribuer à lutter contre l'implantation de l'islamisme

2. Développer des relations économiques profitables pour le Maroc

- a. Favoriser l'importation de produits marocains pour accompagner le développement difficile de l'économie marocaine
- b. Investir au Maroc dans les secteurs où la valeur humaine ajoutée est plus forte : les services, la création, les nouvelles technologies
- c. Développer des formes de tourisme qui valorisent le Maroc rural, industriel et universitaire (programmes d'échange)

3. Favoriser les échanges entre les tissus associatifs européens et marocains

- a. Sur le management : contribuer au renouvellement de la culture du management marocain
- b. Sur les bidonvilles : partager les bonnes pratiques issues de l'intelligence collective pour répondre aux enjeux des « quartiers difficiles » européens
- c. Sur l'intelligence collective : valoriser les modes d'expression de celle-ci sur Internet et à l'échelle des quartiers (débat participatifs)
- d. Sur la féminisation : s'appuyer sur les femmes qui sont prédominantes dans le milieu associatif marocain et dont on sait qu'elles contribuent fortement par leur manière d'agir et de changer à faire évoluer l'ensemble de la société